

ENTRETIEN avec Hélène SCHMITT, à propos de son nouveau CD (4ème Livre des Sonates de JEAN-MARIE LECLAIR)

CLASSIQUENEWS : Pourquoi jouer et enregistrer aujourd'hui Leclair ? Que représente ce nouveau défi à ce moment de votre travail ?

HÉLÈNE SCHMITT : Il appartient aux musiciens de rendre hommage à la musique du passé, notre patrimoine que des générations attentives nous ont conservé et transmis. La musique nous permet de vivre et revivre, même des années après avoir été écrite, parfois même à notre insu, la puissance des œuvres où frémit l'Histoire tout



entière. La musique est chargée de sens, que nous le captions ou non. Ainsi le musicien chemine sur cette ligne de crête : d'un côté, il lui faut faire entendre une musique écrite, avec tous ses sucres historiques; de l'autre faire éclater une vérité présente. C'est dans l'embrassement avec l'œuvre, à la fois fidèle et affranchi d'elle, que se fabriquent et se renouvellent les interprétations. Si l'on croit à tout cela, comme moi, alors enregistrer devient désirable, et même un désir irrésistible. Enregistrer le Quatrième Livre de Leclair était un souhait de longue date. Je voulais m'aventurer au plus près de ce musicien, fondateur

de la grande école de violon française. J'étais attirée par sa musique et bouleversée par ce que l'on sait de sa vie. J'ai voulu m'immerger en lui. Longtemps je ne me suis pas sentie prête pour tout lui donner. Mais avec le temps, le travail, l'approche patiente, c'est allé de mieux en mieux.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous choisi ces 4 premières Sonates ? Que manifestent-elles de votre vision de Leclair ?

HÉLÈNE SCHMITT : J'ai voulu qu'on puisse tout de suite entendre cette profusion, cette richesse d'affects, ces contrastes si typiques à cet opus. Qu'on y entende les fondements du discours de Leclair : l'italianité et le goût français. Aucune sonate n'a le même climat. Quant à ma « vision », s'il est certain que j'en ai eu une pendant l'enregistrement, mais le mot est un peu trop définitif ou restrictif à mon goût... je préfère « osmose » ou « intimité ». Tout ce que je peux dire, c'est que j'ai cherché de tout mon cœur à lui rendre sa poésie et à en explorer toutes les nuances. Je crois que je vais évoluer encore, me transformer tout en continuant à le jouer. Plus on étudie passionnément un artiste et son œuvre, plus le champ des possibles s'ouvre, un peu comme en amour : c'est un work in progress.

**Le violon flamboyant, intime
de Jean-Marie LECLAIR
par Hélène SCHMITT**



CLASSIQUENEWS : Quels en sont les principaux défis techniques et artistiques ? Qu'avez-vous travaillé particulièrement avec les autres instrumentistes de ce premier cycle ?

HÉLÈNE SCHMITT : C'est une musique très exigeante, techniquement parlant. Le jeu en double-corde, ou en accords, est traité avec complexité et beaucoup d'élan. La technique d'archet est poussée au plus haut niveau ; une dentelle de fines articulations, bariolages, arpeggi et staccato, sans oublier le legato, signature italienne s'il en est, requérant du violoniste « l'arcata lunga » – cette colonne d'air des chanteurs – pour les adagios.

Quant au discours, il est tout de générosité et d'élan, de profondeur aussi ; moins immédiates mais tout aussi présentes : l'allégresse, la poésie et la sophistication. Le défi pour moi fut de parvenir à exalter toutes ces caractéristiques et à les combiner dans le jeu.

Avec mes excellents partenaires, (François Guerrier, Francisco Manalich et Jonathan Pesek), nous avons veillé au naturel, au

spontané, à l'écoute mutuelle, le tout perceptible au disque comme au concert. Ils ont aimé, eux aussi, cette musique, et m'ont aidée à la servir comme je le voulais, en allant dans les extrêmes, en me permettant de le faire, et en me redonnant constamment le nécessaire équilibre, le flux, la tranquillité. Cet enregistrement leur doit beaucoup.

CLASSIQUENEWS : Il semble que cet enregistrement soit l'amorce d'autres chantiers musicaux et littéraires à venir... Pouvez-vous nous en dire plus ? Quel est ce lien particulier qui vous lie à Jean-Marie Leclair, l'homme et l'artiste ?

HÉLÈNE SCHMITT : Depuis des années je construis ce grand projet : l'enregistrement du Quatrième Livre et la finalisation d'un roman autour de Leclair. Pour cela il me fallait connaître le mieux possible sa vie, enfin ce que l'on en sait, ses œuvres, bien sûr ; et élargir sans cesse la perception, le champ de connaissance de son temps. Et aussi beaucoup imaginer. J'ai fait tout cela et continue encore patiemment.

Je me suis beaucoup identifiée à Leclair. Il y a bien des résonances entre sa vie et la mienne. Mais sans aller trop loin dans l'intime, je voudrais souligner chez lui un parcours hors des conventions de son époque et de son milieu, particularité qui ne cessera de s'accentuer tout au long de sa vie. Ce fut sans doute une vie difficile, d'une grande exigence, d'une grande intégrité, la vie d'un idéaliste.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote ou un souvenir pendant l'enregistrement ?

HÉLÈNE SCHMITT : C'était un enregistrement difficile en raison des conditions météorologiques. La ravissante chapelle où nous

enregistrions était très humide (1) ; il pleuvait tout le temps, et mon violon n'était pas toujours content. Il fallait souvent sécher les cordes entre les prises...

Propos recueillis en août 2023

(1) enregistrement réalisé en sept 2017 et juin 2018

Photos Hélène SCHMITT : assise © Guy Vivien / 2ème photo © Jean-Baptiste Millot

CD Quatrième Livre de Sonates de Jean-Marie Leclair – LIRE
aussi notre annonce du CD par **Hélène Schmitt** :
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-jean-marie-leclair-quatrieme-livre-de-sonates-opus-9-vol-1-helene-schmitt-violon-1-cd-aeolus/>... Extrait de l'annonce :



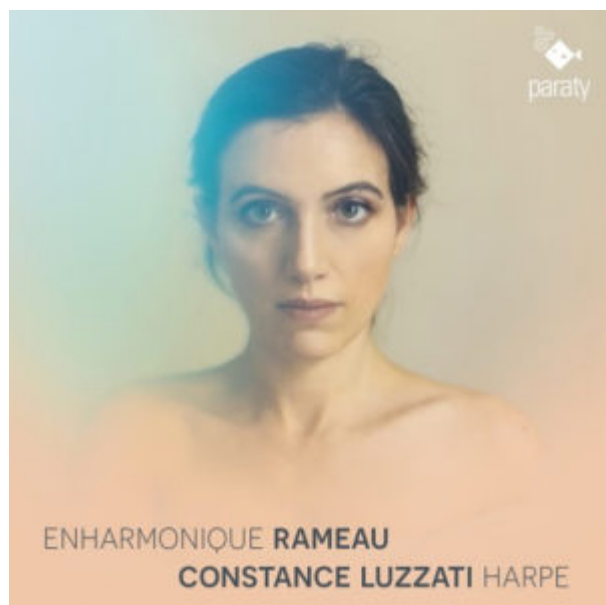
S'appuyant sur une très solide documentation, menant des recherches systématiques aux quatre coins de l'Europe, Hélène Schmitt accorde les bénéfices de la connaissance la plus actuelle à la pratique de son instrument. En découle ce premier volume dédié au **Quatrième Livre de Sonates « a violon seul avec la basse continue »**, opus 9. Soit

pour commencer un cycle prometteur des 4 sonates ainsi enregistrées avec la complicité de François Guerrier (clavecin), Francisco Macalich (viole de gambe) et Jonathan Pesek (violoncelle baroque). Parution annoncée **le 26 août 2023**.

[CD événement, annonce. JEAN-MARIE LECLAIR : Quatrième Livre de Sonates opus 9, vol. 1 – Hélène SCHMITT, violon \(1 cd AEOLUS\)](#)

ENTRETIEN avec CONSTANCE LUZZATI à propos de son cd

RAMEAU : Enharmonique (Paraty)



Déplacer l'écoute, régénérer la sonorité des pièces de Rameau, éclairer en particulier l'architecture polyphonique du Dijonais en en individualisant chacune des voix... les défis et les enjeux, comme les apports que permet la harpe de Constance LUZZATI

sont multiples. Et comment passer du clavecin idiomatique à la harpe ? C'est un Rameau réestimé, rééclairé qui surgit sous les doigts enchantées de la harpiste : son nouveau cd, « ENHARMONIQUE » est le fruit d'une pensée récréative, réalisée par une interprète hors normes et audacieuse qui ose et réussit le pari de la délicate transcription...
ENTRETIEN pour CLASSIQUENEWS.

CLASSIQUENEWS : D'une façon générale, qu'apporte la transcription des pièces de Rameau à la harpe ? Quelles

qualités de l'écriture de Rameau, la harpe met-elle en lumière?

CONSTANCE LUZZATI : La question est très pertinente : il est évident que Rameau apporte à la harpe, mais on peut légitimement se demander ce que la harpe apporte à Rameau. Comme toute transcription, elle permet de redécouvrir l'oeuvre sous un jour nouveau : ça ne sonne ni comme du clavecin, ni comme de la harpe habituelle, et cela déplace réellement l'écoute. C'est ce que permet une nouvelle interprétation, mais ici l'écoute est renouvelée de façon plus radicale.

J'aurais tendance à considérer que chaque oeuvre est un « objet musical » aux multiples facettes, et que la totalité de son existence serait la totalité des interprétations qui peuvent en être faites. Chaque interprétation, chaque enregistrement en livre alors une partie, et ne peut jamais toucher au « tout » de l'oeuvre. Entre deux interprétations pour clavecin, il y a deux éclairages différents. Entre une interprétation de clavecin, une de harpe et une d'accordéon, c'est toujours la même oeuvre mais vue sous des éclairages et sous des angles encore plus différents.

La harpe souligne la qualité incroyable de la polyphonie de Rameau, parce que l'on peut, comme au piano d'ailleurs, ciseler, dessiner chacune des voix en modulant l'intensité de celles-ci. Au clavecin, on peut changer d'intensité par grands blocs, en changeant de clavier, en couplant les deux pour qu'ils sonnent doublement, mais on ne peut pas faire varier l'intensité de chaque son, de chaque partie de manière aussi fine et souple qu'on peut le faire à la harpe.

Le timbre de la harpe, tout en étant fondé sur des cordes pincées comme celles du clavecin dont il rappelle lointainement le son, a une résonance particulière. En la maîtrisant pour la limiter (sinon elle brouillerait le discours musical), elle peut créer un léger halo qui renforce encore le caractère poétique des pièces tendres : l'entretien des muses, les soupirs, les tendres plaintes, l'enharmonique, le rappel des oiseaux... s'accommodent particulièrement bien de

la migration du clavecin vers la harpe.

CLASSIQUENEWS : A quelles difficultés avez-vous été confrontée dans le processus de transcription ? Dans cet acte, y-a-t-il réduction ou recreation inventive ?

CONSTANCE LUZZATI : La résonance, qui est un atout dans les pièces poétiques, est un handicap dans les autres ! Il faut sans cesse jongler entre les sons à jouer et les sons dont on interrompt la résonance : il y a comme une partie cachée qui n'est pas écrite, où certains doigts se posent sur les cordes pour en interrompre le son pendant que d'autres se posent sur d'autres pour les tendre et les jouer. Comme la musique est déjà très dense, l'interprète aurait déjà bien à faire sans cette « troisième main » ! Mais ce « ménage » perpétuel est incontournable : les pièces de clavecin, conçues pour un instrument dont les sons s'interrompent sitôt les doigts partis des touches, seraient sans cela inaudibles. J'ai choisi Rameau pour ce premier disque de transcriptions solo, et ces pièces plutôt que d'autres, précisément parce qu'il n'y a pas de nécessité d'adapter le texte écrit, à l'exception de quelques passages de virtuosité dont l'écriture est particulièrement idiomatique du clavecin. C'est le cas par exemple dans les Cyclopes, où Rameau invente plusieurs figures qu'il nomme « batteries », qui auront un succès fou et seront beaucoup reprises dans les oeuvres des compositeurs qui viennent après lui. L'une d'entre elles, qui fait alterner les deux mains à chaque note comme les baguettes d'un tambour, où la gauche passe par dessus la droite, est très harpistique. Le résultat est moins percussif qu'au clavecin mais vraiment réussi. L'autre figure, qui est un geste de main gauche qui a une énergie et une puissance folle au clavecin, est un enfer à la harpe. Il faut réécrire un peu à cet endroit, et le résultat n'a pas tout à fait autant de panache qu'au clavecin.

Je n'ai pas envie de recréer et réécrire quand cela n'est pas nécessaire, même pour rendre les pièces plus accessibles à la harpe, parce qu'alors elles deviendraient idiomatiques de la harpe et perdraient leur si intéressante étrangeté. Les recréer pour en faire des oeuvres de harpe ôterait une grande partie de leur sel.

CLASSIQUENEWS : Pour vous quel imaginaire sonore, Rameau exprime-t-il dans ses Pièces ? Musique pure voire abstraite ? portrait ou dramaturgie cachée ?

CONSTANCE LUZZATI : En 1724, l'idée qu'une musique puisse être « pure » ou « abstraite » ne fait tout simplement pas partie du paysage esthétique. La musique, comme les beaux-arts, est un art qui s'inscrit dans ce qu'on nomme l'esthétique de l'imitation, c'est-à-dire un art qui fait référence à autre chose qu'elle même : aux passions humaines, à l'essence des choses de la nature, ou à leur effet sur l'homme. Cela ne veut pas dire pour autant que les pièces sont des descriptions pittoresques. Il me semble que chez Rameau, on navigue toujours entre les deux, allant jusqu'à la description dans les cas les plus extrêmes et humoristiques, et se rapprochant d'une musique presque seulement musique dans les pièces sans titre poétique. Les mouvements de danse, comme l'allemande de la suite en mi dont j'adore la densité et la grande tenue, ne sont pas faits pour être dansés et hormis une puissante carrure rythmique, la danse n'y est plus qu'un souvenir lointain. La référence y est donc ténue. À l'inverse, la poule, sous laquelle est écrit « cococodaï », fait avec un trait aussi appuyé que possible penser à une poule qui caquète, puis des poules qui caquètent ; le mouvement saccadé évoque aussi le mouvement de tête de la poule qui picore, ou sa marche hachée. Dans cette pièce, rien n'interdit l'interprète ou l'auditeur de se construire une dramaturgie

intérieure, et bien malin qui pourra dire si c'était le cas dans l'imaginaire de Rameau. Les sauvages sont aussi une pièce évocatrice très fameuse, dont les grands sauts dans l'écriture de main gauche, incongruité dans l'écriture mélodique de l'époque, sont réellement sauvages à exécuter à la harpe !

Quand l'écriture implique un imaginaire extra musical nettement présent, ils s'agit plutôt d'une couleur donnée à l'ensemble de la pièce que d'une « histoire » cachée derrière le portrait. Les pièces à titre évoquent toutes un imaginaire, parfois impalpable (les tendres plaintes, l'entretien des muses), parfois plus évident (noblesse de la Dauphine, étrangeté des Cyclopes, légèreté de la joyeuse), à moins que le titre ne fasse référence à une caractéristique purement musicale, comme c'est le cas de l'Enharmonique.

CLASSIQUENEWS : Durant la préparation puis la réalisation de ce programme, y-a-t-il des éléments que vous avez découverts ?

Une anecdote concernant l'enregistrement proprement dit ?

CONSTANCE LUZZATI : Un déplacement ; j'étais très séduite par les pièces à titre (les cyclopes, l'entretien des muses et le rappel des oiseaux en tête) avant l'enregistrement... je crois que ma prédilection va désormais à l'allemande, dont l'intérêt me semble inépuisable, la puissance expressive et intellectuelle stupéfiantes.

Une confirmation : la poule et les cyclopes font mal au bras !

Une anecdote : on a jonglé (Marie-Ange Carrez et Sylvie Lannes, ingénieure du son et directrices artistiques) entre les vrais et les faux oiseaux. Nous avons eu la chance d'enregistrer dans le cadre idéal qu'est l'abbaye de Royaumont, dont se dégage sérénité, concentration, et beauté. La nature y est très présente, du renard que l'on croise dans le jardin le soir... aux oiseaux qui pépient ferme, même en décembre ! C'est pendant l'enregistrement de la suite en mi et

le rappel des oiseaux qu'ils se sont le plus précisément manifestés. On les a évités, interrompant les prises de son lors de leur prise de parole, mais avec le recul, je me demande si l'on aurait pas dû accepter ces invités surprise....

CLASSIQUENEWS : Que représente ce disque comme jalon dans votre parcours d'interprète ? Vers quel autre champs de recherche et de réalisation tend-t-il ? ou quel domaine de votre travail approfondit-il ?

CONSTANCE LUZZATI : C'est LE disque que je voulais enregistrer depuis longtemps. J'avais déjà participé à pas mal d'enregistrements en musique de chambre (récemment au coffret Charlotte Sohy, avec le quatuor Hermès et Mathilde Calderini pour le label Elles creative women, ou La Montagne magique avec le Quatuor Lontano)... mais c'est très différent de prendre soi-même en main la réalisation d'un disque solo ! Il faut que les planètes soient bien alignées, parce que cela implique bien d'autres choses que de seulement enregistrer le programme dont vous rêvez.

J'ai commencé à transcrire des pièces de clavecin dès le début de mes études musicales : j'avais fait du clavecin et j'adorais ce répertoire, je trouvais celui de la harpe un peu trop étroit ; j'avais envie de pousser les murs et je me suis donc intéressée à la musique contemporaine et à la musique ancienne, aux deux bouts de la chaîne. Ce sont toujours mes deux passions pour ce qui concerne le répertoire à jouer seule, alors qu'en musique de chambre, je m'épanouis autant dans la musique du 19ème siècle que dans celle du 21ème.

J'avais débuté par de la transcription tous azimuts : Frescobaldi, Froberger, Bach bien sûr, Scarlatti, Couperin, Rameau... puis je me suis vraiment spécialisée dans la musique française du 18ème, à laquelle j'ai consacré cinq années pleines dans le cadre d'un doctorat d'interprète. J'avais

envie de diffuser ce travail de recherche par l'enregistrement des pièces et pas uniquement par la production d'un écrit copieux, parce qu'il s'agit avant tout de recherche vécue avec l'instrument.

Je voulais commencer par une monographie, pour laquelle Rameau était une évidence : parce que c'est un compositeur dont j'aime toute la musique, qu'il ne pose pas les problèmes d'ornementation trop dense pour la harpe que pose la musique antérieure (de Couperin par exemple), et qu'il ne frise pas avec les limites du bon goût comme la musique postérieure, que j'adore mais qui tire son charme de son côté « too much ».

Je vais continuer ce travail d'enregistrement de transcriptions de musique du clavecin vers la harpe, à la fois du répertoire français, mais en choisissant des pièces qui comportent plus de risques que celles de Rameau. Je suis encore en réflexion sur la ligne de démarcation à poser entre risque galvanisant et profitable musicalement, et transcriptions kamikazes. Il y a aussi un aspect corporel à prendre en compte : même avec une préparation physique adaptée, certaines pièces très idiomatiques du clavecin et pas du tout de la harpe sont un peu dangereuses à travailler trop longtemps.

Dans un registre moins incertain, il y a tout un répertoire italien et allemand que j'enregistrerai sous peu, qui me semble aller tout autant de soi que l'enregistrement des Rameau.

J'ai par ailleurs de plus en plus envie de développer à nouveau le volet création contemporaine dans ma vie d'interprète, qui a été un peu mis de côté pendant ce temps de recherche dévolu à la musique ancienne. Il reprend avec le trio Haydée, que nous avons fondé cette année avec la mezzo soprano Marielou Jacquard et la flûtiste Anastasie Lefebvre de Rieux (nous jouons Edith Canat de Chizy et Edith Lejet cet été), et j'ai très envie de le développer aussi dans mes programmes solo, pour susciter des créations qui entrent en

résonance avec des oeuvres de musique ancienne, sans que leur langage ne perde rien à sa contemporanéité.

Propos recueillis en juin 2023

LIRE aussi notre CRITIQUE du CD ENHARMONIQUE. RAMEAU par Constance LUZZATI (1 cd PARATY – CLIC de CLASSIQUENEWS 2023) :
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-lenharmonique-rameau-constance-luzzati-harpe-1-cd-paraty/>

Rameau soigne ses auditeurs ; il prévient quant à la modernité de son écriture et rythmique et harmonique en particulier dans les précautions rédigées pour l'écoute de L'Enharmonique (ici, ultime pièce des Nouvelles Suites de 1728 et qui donne le titre de l'album) : l'oreille nouvelle pourra s'accommoder de ses audaces d'écriture pour peu que l'interprète « attendrisse le toucher », « suspende de plus en plus les coulez »... Utile précaution de la part d'un auteur parmi les plus inattendus et surprenants du XVIIIème...



[CRITIQUE CD événement. L'ENHARMONIQUE. RAMEAU / Constance Luzzati, harpe \(1 cd Paraty\)](#)

ENTRETIEN avec DIANA BARONI, à propos de son nouvel album « Mujeres ».

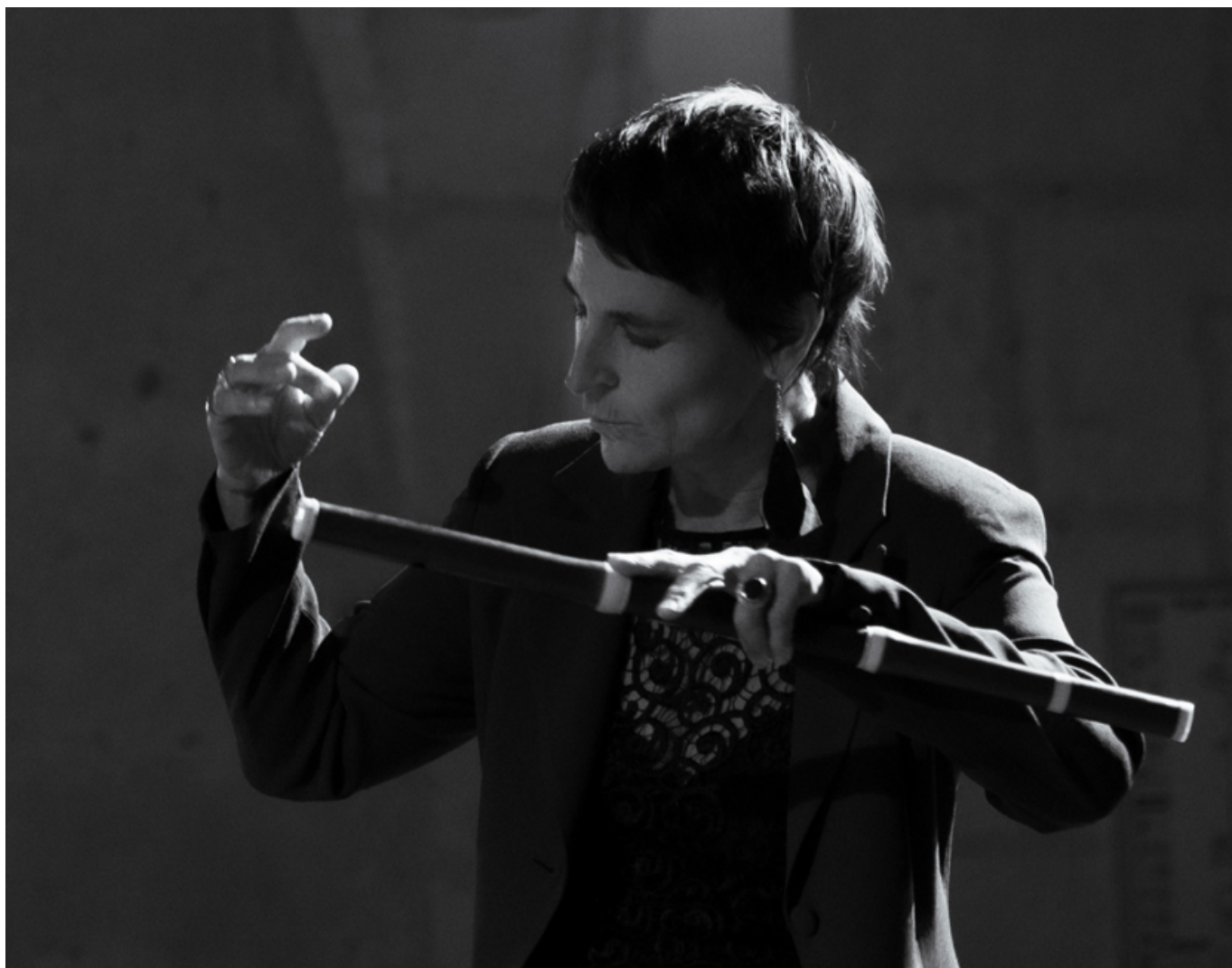


La couverture, véritable hymne floral, célébrant entre autres la beauté des tournesols, illustre bien une sensibilité à fleur de peau, à l'intimisme flamboyant. Après *La Macorina*, *The Emidy Project*, *Pan Atlantico*, voici depuis mars 2023, le dernier programme musical conçu par Diana Baroni, interprète hors normes, flûtiste (baroque) et chanteuse (à

textes). Hors des sentiers battus, la diva inclassable chante sa latinité sensible, extra européenne et volontiers engagée.

Une activiste artiste dont le souffle sculpte le mot et la note. Argentine, Diana Baroni retrouve le charisme des grandes chanteuses d'Amérique du sud, dans une collection nouvelle d'airs et de chansons âpres autant qu'oniriques, évoquant un seul thème : les **femmes** / « **Mujeres** » en espagnol. Aux côtés de la figure de Marie, protectrice, miséricordieuse, Diana

Baroni exprime le destin de femmes cloîtrées, empêchées, suicidées... **Il y a toujours au sein de ses programmes, un fil tenu qui mêle en une trame bouleversante, le poétique et le tragique. ENTRETIEN.**



Rare (et exceptionnelle) flûtiste (baroque), Diana Baroni chante aussi merveilleusement, avec une élégance critique, qui enchante et prend à témoin, soulignant la réalité parfois tragique des femmes qui l'inspirent (DR)

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui singularise votre approche artistique ? En quoi les instruments et le choix de vos partenaires donnent-ils aussi du sens à vos programmes?

DIANA BARONI : Instrumentalement, je poursuis mon travail d'exploration, dans le non conventionnel ; hors des normes et des habitudes ; la matière sonore et par conséquent le choix des instruments et des artistes partenaires pour la conception de mes projets, a toujours été centrale. Pour « La Macorina », j'étais accompagnée par un quintette à cordes ; pour notre spectacle dédié à Josef Antonio Emidy, j'ai travaillé en équipe avec **Tunde Jegede**, virtuose de la **Kora et compositeur** (qui a aussi écrit le texte du spectacle). Avec « Pan Atlantico », le programme qui a précédé « Mujeres », j'ai retrouvé en **Simon Drapier** et son arpeggione (également présent pour Emidy), le partenaire instrumentiste parfait.

Cette année, en résidence artistique à Royaumont et ensuite à l'Abbaye aux Dames, j'ai travaillé sur un nouveau projet avec **Jasser Haj Youssef** violoniste tunisien, joueur de viole d'amour et compositeur ; j'ai suivi le même cheminement, dans un geste qui explore et souhaite réinventer la forme du spectacle, la place de la voix, le rôle de chaque instrument.

Enfin dans la conception de « Mujeres » le lien d'amitié et complicité c'est tissé d'avantage avec **Ronald Martin Alonso** et sa viole de gambe d'une façon tout aussi naturelle ; l'instrument est proche de la voix et de la parole ; elle exprime directement cette vibration qui saisit et frappe immédiatement l'esprit. Sa franchise mobilise et interpelle.

Pour chaque mélodie du répertoire choisi, la voix et l'instrument se répondent, fusionnent, se complètent totalement ; **Ronald Martin Alonso mène lui même une recherche toute particulière sur l'instrument baroque**, en dehors des sentiers remâchés des concerts « classiques », strictement

baroqueux. Nos démarches se sont rencontrées ; lui aussi aime prendre des risques ; il souhaite offrir un autre visage de la viole.

MUJERES par Diano Baroni

Je défends la parole des femmes, leur besoin de se faire entendre

**CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous bâti le programme
« MUJERES » ?**

DIANA BARONI : Le thème central du programme « MUJERES » est la souffrance des femmes ; la douleur insondable de celles qui ont subi l'incompréhension, l'acharnement, l'humiliation. Je rends ainsi hommage à la poétesse argentine (comme moi)

Alfonsina Storni (suicidée en 1938) à travers la canción / chanson « Alfonsina y el mar », pilier du répertoire d'Ariel Ramirez ; même destin foudroyé concernant la plasticienne, musicienne, compositrice chilienne **Violetta Parra** (« Corazón maldito »), âme maudite qui imagine se confesser à son propre cœur dans son poème.

Le courage est celui des femmes qui luttent ; des combattantes qui osent défier l'ordre social. La plus ancienne demeure Sor Juana Inès de la Cruz, sublime figure mexicaine au Siècle d'or, qui choisit de s'enfermer dans un couvent... pour y étudier en toute tranquillité et y écrire des poèmes ; un travail intellectuel et littéraire, impossible dans la société

profane (villancico « Pues mi Dios »). Sa radicalité est admirable ; Juana s'adresse à Dieu dans une prière à la fois, naïve, tendre, apaisée, mais sombre et tragique, habitée par la mort. Un air puissant et cathartique pour conjurer les effets de l'enfermement choisi, subi.

La maternité consacre la Vierge Marie, mais aussi l'expérience qui fortifie dans la peine et la solitude ; celles de « Lloratus penas » (Túntuna bailecito de l'argentine Luciana Ortiz) ; c'est le labeur quotidien de la mère célibataire qui élève seule ses enfants. Le titre m'offre ainsi l'opportunité de dédier l'album aussi aux femmes qui ont enfanté, à toutes les mères.

Cet album est pour moi un objet artistique porte parole des femmes ; il porte des messages pour éveiller les consciences ; infléchir le regard de la société sur les femmes. Sans doute depuis 20 ans, j'observe une certaine prise de conscience, les effets d'une sensibilisation de plus en plus forte sur la question de l'égalité par exemple... c'est en cours, mais pas dans tous les territoires pareillement.



Photo © Erol Gum

CLASSIQUENEWS : Comment définiriez-vous votre engagement ?

DIANA BARONI : En tant qu'instrumentiste et chanteuse, je défend la parole des femmes, leur besoin de se faire entendre. Je me définis comme une militante et une artiste engagée, car l'art porte inévitablement un message et un positionnement politique, social, humanitaire. Dans la scène baroque ou de musique classique ce n'est pas toujours facile, c'est un milieu que je n'ai pas quitté pour autant même si je trouve certains ensembles et musiciens étrangement conservateurs ; trop repliés sur leur propre travail.

J'aime à rappeler que ma mère était activiste, communiste très impliquée et active, qui n'hésitait pas à manifester -elle l'est toujours d'ailleurs. Son éducation mettait un point d'honneur à vérifier la cohérence et le sens de chaque acte. J'ai évidemment hérité d'elle, de ma famille, et de mon grand père anarchiste ; ils m'ont transmis l'importance de la responsabilité, de l'intégrité, de l'action.

De façon rétrospective, je déroule le fil de ce qui a été accompli ; je reconstitue chaque étape de mon parcours artistique comme un élément d'une action cohérente. Chaque programme et chaque enregistrement fait sens au moment où il a été réalisé... J'en mesure le sens à présent.

Chacun des artistes rencontrés sur mon chemin a apporté sa pierre à l'édifice: aux cotés de **Ronald Martin Alonso**, **Rafael Guel Frias** (avec son univers musicale si particulier pour « Mujeres », mais aussi « Son de los Diablos », « Flor de Verano », « Macorina », « The Emidy Project »), l'arpeggione de **Simon Drappier** (« Pan Atlantico »), la kora de **Tunde Jegede** (« Flor de verano », « La Macorina », « The Emidy Project »), sans omettre **Jasser Haj Youssef** actuellement, avec son univers et sa viole d'amour pour une création en évolution... ».

Les chants / champs à défricher sont encore nombreux ; je promets de nouvelles découvertes.

Propos recueillis en mai 2023



Photo © Erol Gum

CRITIQUE

LIRE aussi notre critique du concert Mujeres par Diana Baroni et Rafael Guel Frias au Festival de Musique sacrée de

Perpignan 2023 :

<https://www.classiquenews.com/critique-festival-perpignan-37eme-festival-de-musique-sacree-le-8-avril-2023-diana-baroni-mujeres-la-tempete-s-p-bestion-jerusalem/>

CRITIQUE, Festival. PERPIGNAN, 37ème Festival de Musique sacrée, le 8 avril 2023. Diana Baroni : Mujeres / La Tempête, S-P. Bestion : Jerusalem.

DIANA BARONI en concert été 2023 :

Tous les concerts ici : <https://www.dianabaroni.com/agenda>

21 Juin 2023 – MUJERES / PAN ATLANTICO : Concert privé pour la FONDATION ORANGE Issy les Moulineaux

19 Juillet – PAN ATLANTICO : **Festival Musique & Mémoire**, Vosges du Sud

23 Juillet – THE EMIDY PROJECT : Festival de musique sacrée Abbaye de Sylvanes

26 Juillet – MUJERES : **Festival Musique & Memoire**

29 Juillet – DOUS MARES : Festival Internacional de Musica Colonial – Juiz da Fora, Brésil

5 Aout – MUJERES : Chapelle Saint Michel l'Observatoire –

Provence

20 Aout – MUJERES : Festival SonNA – Huesca, Espagne

31 Aout – MUJERES : Festival Le potager du Roi, Versailles



« L'art le plus puissant de la vie est de
faire de la douleur un talisman qui
guérit, un papillon qui renaît, qui
s'épanouit dans un festival de couleurs. »

Frida Kahlo (Mexique, 1907-1954)

Nouvel album
MUJERES



Disponible
3 Mars 2023

**ENTRETIEN avec le QUATUOR
TCHALIK à propos de leur
nouveau cd Boris Tishchenko...**



ENTRETIEN avec le QUATUOR TCHALIK à propos de leur nouveau cd Boris Tishchenko... Dans ce 4^e album, les membres du Tchalik interrogent leurs origines. En dédiant leur nouvel album au compositeur méconnu et pourtant fascinant, **Boris Tishchenko**, la fratrie explore ses racines russes car la musique de Tishchenko – déjà abordée en 2015, témoigne d'une période que la famille Tchalik a connue ; la vérité et la sincérité du geste renforcent le caractère familial et la profonde implication des 5 instrumentistes (coopération du pianiste Dania Tchalik pour l'extraordinaire Quintette). Elève admirateur de Chostakovitch, Tishchenko se singularise du Maître : son écriture concise, variée, d'un raffinement lumineux voire positif inédit, transparaît dans la réalisation des Tchalik qui lui offrent ainsi un hommage particulièrement convaincant en choisissant de révéler ses Quatuors n°1 et n°5, surtout son sublime Quintette. Chaque nouvel opus permet aux Tchalik de tisser des filiations avec la peinture et les arts plastiques, d'où la présence des œuvres de Vladimir Yankilevsky dans le projet Tishchenko... d'où la création visuelle spécifique, créée pour l'album et qui reconstitue l'atmosphère familiale d'un appartement communautaire, propre aux années 1980 – avec références à l'année 1989 et la présence d'objets plus personnels qui rendent d'autant plus singuliers le programme et son approche... Immersion /

explications dans un imaginaire soucieux d'équilibre et de structure et doué d'un souffle poétique aussi puissant qu'original.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau CD dans le sillon de vos précédents, dans le geste artistique du Quatuor ?

QUATUOR TCHALIK : Après trois albums consacrés à la musique française (Thierry Escaich, Reynaldo Hahn et Camille Saint-Saëns), nous avons décidé de nous tourner cette fois vers nos racines russes. Comme les précédents, ce disque est le reflet d'une culture qui nous est familière et qui nous parle. La musique de Tishchenko est le témoin d'une époque qu'une partie de notre famille a vécue et nous tourner vers ce compositeur nous a semblé tout naturel. □Cet album est également caractérisé par le même goût de la recherche que l'on peut retrouver dans nos enregistrements antérieurs. Les choix d'un répertoire peu ou insuffisamment joué, ainsi que d'une conception graphique originale tissant des liens avec d'autres formes d'art nous permettent de créer un objet artistique singulier qui nous caractérise.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi choisir aujourd'hui les œuvres de Boris Tishchenko ? Et qu'est ce qui vous séduit

particulièrement dans son écriture ?

QUATUOR TCHALIK : En tant que compositeur soviétique n'ayant de surcroît que peu voyagé hors de son pays, ce qui a desservi sa notoriété, Tishchenko n'a pas connu le désenchantement caractéristique de la postmodernité occidentale. On peut donc le voir comme un vrai moderne se nourrissant avec la plus grande curiosité des apports les plus divers de la modernité occidentale, mais aussi des musiques traditionnelles des quatre coins du monde (notamment japonaise), le tout en affirmant une haute idée de la mission morale de l'artiste que nous avons largement perdue depuis près d'un demi-siècle. Cette musique toujours expressive, exigeante et servie par un métier sans faille mérite assurément d'être connue et reconnue en Occident.

CLASSIQUENEWS : Distinguez-vous des différences / ou une évolution de la pensée et de la forme, entre les 3 œuvres jouées (Quatuors n°1, n°5 ; Quintette avec piano) ?

QUATUOR TCHALIK : Le Quatuor n°1 démontre un sens consommé de la concision, avec des idées affirmées mais peu développées, tandis que le n°5 fait au contraire entendre les métamorphoses successives d'un « thème-caméléon » qui prend les visages les plus divers au gré des sections musicales successives. Pour sa part, le Quintette d'une ampleur toute symphonique apparaît comme un modèle de maîtrise du temps musical et de la grande forme, avec ses longs processus et superpositions de couches sonores s'élevant graduellement et inexorablement vers un climax à la limite du soutenable, avant d'entamer une tribulation hasardeuse vers la lumière finale : cette immense arche s'apparente à un chemin initiatique de la noirceur vers la rédemption. Gageons que cette œuvre monumentale deviendra un incontournable du répertoire de sa formation de la fin du XXe siècle.



Boris Tishchenko

QUATUOR TCHALIK
DANIA TCHALIK

CLASSIQUENEWS : La comparaison avec Chostakovitch qui fut son maître, paraît inéluctable. Cependant voyez-vous des différences qui singularise Tishchenko de son aîné ?

QUATUOR TCHALIK : Boris Tishchenko vouait une admiration sans borne à son maître Chostakovitch. Mais l'on se rend compte à

la lecture de leur correspondance qu'ils ne partageaient pas toujours les mêmes goûts esthétiques. Par exemple, Chostakovitch était très épris de la poésie de Evgueni Evtouchenko, tandis que Tishchenko la trouvait prosaïque et pourvue de lourdeurs. Il lui préférait Anna Akhmatova ou Iossif Brodsky avec qui il entretenait d'étroites relations amicales avant que celui-ci n'obtienne le Prix Nobel.

La différence entre Chostakovitch et Tishchenko tient surtout du fait qu'ils sont les enfants de périodes très différentes. Chostakovitch a vécu la pire période stalinienne. Tishchenko s'est formé en tant que compositeur pendant la période du dégel, après la mort de Staline. Une période où les jeunes compositeurs soviétiques ont pu se nourrir aussi bien des avant-gardes occidentales que des chefs-d'œuvre de la renaissance, du baroque ou des musiques extra-européennes. On sent dans la musique de Tishchenko, et notamment ses Quatuors et son Quintette, une très grande maîtrise de toutes les formes musicales, et de tous les moyens d'expressions à sa disposition. Il nous semble que la variété d'écriture et d'expression est plus grande chez Tishchenko, tandis qu'il y a plus d'unité chez Chostakovitch.

Enfin, peut-être parce qu'il a moins vécu la terreur Stalinienne, Tishchenko semble plus facilement parvenir à transformer la souffrance et la noirceur en lumière et en espérance.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique et musical, quels sont les défis pour réussir à jouer convenablement Tishchenko ? Qu'avez-vous travaillé particulièrement pour ce programme ?

QUATUOR TCHALIK : Les œuvres de Tishchenko sont des œuvres

d'envergure symphonique qui demandent une grande largeur de son et une grande force d'expression. Elles repoussent les limites habituelles du quatuor à cordes et du quintette avec piano, les emmenant dans des registres extrêmes, ce qui met au défi les interprètes. Non seulement ce sont des partitions techniquement exigeantes, mais elles demandent également une grande culture musicale de la part de l'interprète, en raison de l'éclectisme de leur écriture. Le 5ème Quatuor illustre bien cette diversité des genres. Tout au long de la partition, on peut entendre une grande synthèse de l'histoire du quatuor occidental, allant de Haydn à Chostakovitch, en passant par Dvorak.

Pour nous, le véritable défi était de se plonger dans une époque que nous n'avons pas vécue, mais que nous connaissons bien à travers les récits de notre père et de notre grand-mère, qui ont vécu en Union Soviétique jusqu'en 1988. A travers cet enregistrement, nous voulons transmettre les souffrances et les combats de cette époque extrêmement dure, où l'art était le seul moyen de résister, d'affirmer sa liberté et son unicité.

CLASSIQUENEWS : Y aura-t-il une suite à ce cd ? Que souhaitez vous à nouveau exprimer de Tishchenko dans ce cas ?

QUATUOR TCHALIK : Cet album est en quelque sorte déjà une suite, puisqu'il fait suite à l'album de 2015 de Gabriel et Dania réunissant l'intégrale de l'œuvre pour violon de Tishchenko. L'enregistrement de 2015 est complémentaire de celui de 2023 puisqu'une œuvre comme la Deuxième Sonate pour violon seul présente des caractéristiques très différentes des quatuors. Tishchenko y déploie quatre amples mouvements très

expressifs, entrecoupés de trois intermezzi écrits dans un langage saccadé et haché, proche de la musique sérielle. L'album de 2015 présente dans son livret 12 dessins inédits du grand peintre Oscar Rabine, protagoniste essentiel de la fameuse exposition moscovite dite « des Bulldozers », réprimée en 1974 par le pouvoir soviétique. Un texte de l'écrivain dissident Nicolas Bokov rappelle le contexte de composition et de création de ces œuvres musicales et picturales. L'album Tishchenko de 2023 reprend ce dialogue entre les arts puisqu'il présente trois œuvres du peintre Vladimir Yankilevsky, exact contemporain de Tishchenko, et acteur principal d'une autre exposition réprimée par le pouvoir soviétique, l'exposition du Manège en 1962. Nous avons d'ailleurs filmé le trailer dans l'atelier de ce grand peintre, ce qui renforce et concrétise les correspondances entre musique et peinture, une des spécificités de notre label Alkonost Classic.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous expliquer le choix du visuel de couverture du cd et les photographies du Quatuor Tchalik, illustrant le livret ?

QUATUOR TCHALIK : Pour illustrer nos enregistrements, nous aimons créer un visuel en rapport avec la musique que nous jouons. Nous avons donc voulu nous replonger dans le contexte soviétique et avons demandé à un ami plasticien, Jérôme de Vienne, de réaliser une maquette miniature de ce qu'aurait pu être un appartement communautaire soviétique des années 70-80. Nous nous sommes insérés dans la maquette grâce à un montage photographique, à la manière d'un collage. L'idée de cette pochette était de transmettre quelque chose d'assez

chaleureux, et aussi de transmettre le côté familial qui empreint le 5e Quatuor notamment, avec l'âme russe qui habite un petit appartement. Ainsi, Dania tient sur la couverture de l'album une véritable édition de la Pravda datant du discours de Gorbatchev en 1989 que notre père avait ramené d'URSS ! Le jeu d'échec, la théière, les tapis au sol et au mur, sont autant d'éléments qui nous sont très familiers.

Propos recueillis en mars 2023

CD événement

LIRE aussi notre **critique complète du cd TISHCHENKO** par le **Quatuor Tchalik / Dania Tchalik** (piano) – 1 cd Alkonost classic / CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023

[CRITIQUE CD événement. BORIS TISHCHENKO : Quatuors n°1 et 5, Quintette avec piano – Quatuor Tchalik \(1 cd Alkonost classic\)](#)

Révélation totale. A la frontière de l'audible, comme un lutin facétieux sur le bord d'un volcan, Tishchenko semble absorber toute menace en une distanciation amusée d'une poésie infinie (Quatuors n°1 et 5) ; c'est une grimace heureuse qui finit par apaiser et reconstruire. Surgit une conscience affûtée, comme chauffée à blanc, dévoilant ses failles, brisures, cicatrices, mais portée par une indéfectible volonté de dépassement ; ici se joue une lutte viscérale proche d'un Chostakovitch ou d'un Miaskovsky (dont il partage l'esprit de résistance). Dans les méandres et replis d'un labyrinthe intime, jaillissent des bijoux crépitants, d'une activité saisissante dont les instrumentistes cisèlent chaque accent. La concentration des musiciens éclaire une exigence formelle qui rappelle l'ampleur et l'architecture de Beethoven : ni concession ni complaisance formelle mais l'articulation des gouffres invisibles qui étreignent l'âme jusqu'au craquage. Remarquablement inspirés, les 4 instrumentistes du Quatuor Tchalik signent ici l'un de leurs meilleurs albums ; et c'est en plus de la sidération face à une écriture visionnaire, la musicalité exquise des interprètes qui savent rendre chantantes et raffinées, les arêtes vives de l'angoisse.



ENTRETIEN avec IDDO BAR-SHAÏ, à propos du Festival « Coups de cœur » à Chantilly 2023 (1er, 2 puis 15 et 16 avril 2023)



Les COUPS
de COEUR
à Chantilly

On se souvient de son premier cd édité par Mirare (2005) dédié aux Sonates de Haydn – un miracle musical qui donnait l'impression de redécouvrir les partitions choisies (il jouera d'ailleurs l'une

d'entre elles à Chantilly, dim 2 avril, 17h) : le pianiste Iddo Bar-Shaï propose dans l'écrin du Château des Condé, un nouveau festival (3ème édition en avril 2023) : les » Coups de cœur à Chantilly », les 1er et 2, puis 15 et 16 avril 2023. Deux week ends élaborés comme des parcours singuliers, qui permettent de (re)découvrir deux personnalités artistiques majeures : la pianiste portugaise Maria João Pires (Schubert, Beethoven Debussy) puis le chef Leonardo Garcia Alarcon (Falvetti, Monteverdi). Présentation et explications d'un Festival événement, conçu autour d'une personnalité artistique invitée et qui met en scène, les espaces spectaculaires du château de Chantilly, du Dôme des Grandes Écuries à la Galerie des peintures...

DERNIERE MINUTE – communiqué du 30 mars 2023

Dans un communiqué du 30 mars, le directeur artistique **Iddo**

Bar-Shaï annonce et regrette que Maria João Pires, souffrante du Covid, doit renoncer à jouer ce week end, les 1er et 2 avril 2023 à Chantilly, pour le festival des Coups de cœur à Chantilly.

Les concerts sont cependant maintenus ainsi :

Le pianiste **Frank Braley** a accepté de remplacer Maria João Pires dans le même programme, avec ces changements :

– dans le concert du **dimanche matin (11h)**, les extraits de Peer Gynt de Grieg sont interprétés par Samuel Bach avec Teo Gheorghiu;

– et dans le concert du **dimanche à 17h**, Frank Braley n'interprètera pas la 1ère Arabesque mais 5 Préludes de Debussy, avant le « Clair de lune » extrait de la Suite bergamasque. Les préludes seront les suivants: La cathédrale engloutie, La sérénade interrompue, La puerta del vino, Feuilles mortes, et Général Lavine-excentric.

Frank Braley, Augustin Dumay, Miguel Da Silva, Steven Isserlis, Yann Dubost, Samuel Bach et Teo Gheorghiu maintiennent leur présence à Chantilly.

Iddo Bar-Shaï invite à Chantilly

Maria João PIRES et Leonardo Garcia ALARCON

CLASSIQUENEWS : Comment fonctionnent les concerts et les lieux investis au sein du château de Chantilly ? De quelle façon choisissez-vous chaque site pour tel concert, tel programme ?



IDDO BAR-SHAÏ : La première fois que j'ai découvert le domaine et le château de Chantilly, j'en suis tombé immédiatement amoureux. Il fallait ensuite pour notre festival tester l'acoustique des lieux pour savoir s'il était confortable d'y jouer : et la surprise fut positive quand nous avons mesuré chacun des lieux destiné à recevoir le public ; toutes les salles ont une excellente acoustique. Le Dôme des Grandes Ecuries où ont lieu les spectacles équestres, peut recevoir jusqu'à 600 personnes ; c'est un site qui est impressionnant, très haut et très vaste ; emblématique de l'époque du Grand Condé au XVII^e. Il accueille les grands concerts, les effectifs importants de la fin d'après midi. Puis il y a la Galerie des peintures pour les concerts plus intimes et de musique de chambre, généralement à 11h, où les musiciens jouent à proximité des chefs d'œuvre de la peinture qui font la gloire des collections du musée Condé de Chantilly : Poussin, Delacroix, Botticelli, Raphaël (... les Trois Grâces

qui est l'un de mes tableaux favoris ; ... par sa délicatesse et sa finesse). C'est là que Maria João Pires présentera deux jeunes pianistes (dim 2 avril, 11h): Samuel Bach avec lequel elle jouera Peer Gynt de Grieg à 4 mains ; et aussi Teo Gheorghiu dans un récital solo (Bartok, Enescu) avant qu'il ne joue ensuite la Sonate de Franck (avec Augustin Dumay, violon).

CLASSIQUENEWS : Quelle expérience souhaitez-vous que les festivaliers vivent le temps de chaque week end ?

IDDO BAR-SHAÏ : Au cœur de notre projet, nous avons placé la personnalité d'un artiste et la proximité avec lui. L'artiste invité sur 2 journées (samedi et dimanche), assure la cohérence de chaque week end ; il permet de partager ses goûts, ses compositeurs de prédilection et aussi ses amis musiciens, souvent des partenaires avec lesquels il a coutume de jouer ; pour Maria João Pires, le violoniste Augustin Dumay déjà cité mais aussi l'altiste Miguel da Silva et le violoncelliste Steven Isserlis participent à la réussite des concerts proposés samedi 1er avril et dimanche 2 avril. L'intimisme que permet la Galerie des peintures offre aux spectateurs de vivre au plus près la musique ; c'est aussi une forme qui renoue avec l'époque où les musiciens jouaient souvent dans des palais ou dans les demeures aristocratiques. Il s'agit d'une expérience sensorielle et esthétique unique. La proximité avec l'interprète, la présence des œuvres d'art dans un bâtiment aussi exceptionnel, intensifient l'expérience musicale.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi Maria João Pires puis

Leonardo Garcia Alarcon, comme invités des deux prochains week ends ? Quels aspects de leur personnalité souhaitez-vous partager ?

IDDO BAR-SHAÏ : J'admire depuis mes études, Maria João Pires ; j'ai la chance d'avoir déjà joué avec elle ; récemment, c'était il y a 2 mois, au Gewandhaus de Leipzig où nous avons interprété le Concerto pour 2 claviers de Mozart sous la direction de Christoph Eschenbach. C'était magique de se retrouver ainsi en duo ; nous jouerons tous les deux à nouveau à Chantilly sous le Dôme des Grandes Écuries, dimanche 2 avril à 17h (entre autres) et pour la première fois, la Fantaisie en fa mineur D 940 de Schubert...

Maria João Pires est une artiste hors norme ; l'accueillir et l'écouter ainsi à Chantilly est d'autant plus exceptionnel qu'elle a déjà annoncé qu'elle mettrait fin à sa carrière en 2024. Concernant Leonardo Garcia Alarcon, j'ai immédiatement été frappé par son énergie et sa créativité. C'est aussi un grand communicant qui sait établir une relation chaleureuse avec le public. Avec son ensemble Cappella Mediterranea, le Festival accueille l'une des phalanges baroques les plus spectaculaires actuellement, en particulier dans deux programmes importants présentés sous le Dôme des Grandes Écuries : l'oratorio que Leonardo a ressuscité avec l'immense succès que l'on sait : Il Diluvio Universale du palermitain Falvetti (samedi 15 avril, 18h) puis Les Vêpres de la Vierge de Claudio Monteverdi, dim 16 avril, 17h ; le matin du 16 avril, le chef jouera lui-même au clavecin dans un programme plus intimiste composé d'extraits d'opéras italiens avec la soprano Mariana Flores... (« Sogno di una notte veneziana » dans la Galerie des peintures...).

CLASSIQUENEWS : D'une façon générale, quel caractère, quel

esprit souhaitez vous développer à travers la programmation des Coups de Cœur à Chantilly ? Y-a-t-il pour le futur de nouvelles offres que vous souhaiteriez développer ?

IDDO BAR-SHAÏ : Notre festival offre une expérience inédite dans un écrin architectural et patrimonial exceptionnel. Conçu autour d'une personnalité artistique, chaque week end est un voyage original et singulier ; les spectateurs découvrent ses goûts et ses partenaires, son répertoire aussi de prédilection, comme une traversée intime en partage. Nous associons étroitement les musiciens locaux à l'aventure grâce à nos masterclasses : le 2 avril, à 10h au Conservatoire Le Ménestrel de Chantilly, l'altiste Miguel da Silva initiera les élèves du conservatoire à la musique de chambre. La transmission et l'accessibilité de la musique sont prioritaires : chaque masterclass est en accès libre.

Pour le futur, je ne me fixe aucune limite ; le fait d'inviter une personnalité artistique et de concevoir avec elle un programme spécifique, offre de très nombreuses possibilités artistiques ; il est fondamental de s'interroger sur le sens et le rôle de la culture et de l'art dans la société : quelle influence peut exercer la pratique artistique ? Quel sens donner à l'art et la musique ? Comment les connecter aux publics ? Voilà les champs de réflexion et d'action qui m'inspirent toujours ; spécialement pour chaque édition du festival « Coups de cœur à Chantilly ».

Propos recueillis en mars 2023

Photo Iddo Bar-Shaï © Vincent Garnier

LIRE aussi notre présentation complète (programmation, billetterie, ...) du festival COUPS de COEUR A CHANTILLY 2023 (1er et 2, puis 15 et 16 avril 2023), ICI :

<https://www.classiquenews.com/chantilly-chateau-festival-les-coups-de-coeur-les-1er-et-2-puis-15-et-16-avril-2023/>



Le Château de Chantilly accueille plusieurs week ends musicaux exceptionnels dont la qualité artistique revient aux choix du directeur artistique le pianiste **Iddo Bar-Shaï. En avril 2023, se succèdent ainsi 2 week ends dédié aux coups de cœur de la pianiste **Maria João Pires (1er et 2 avril 2023)**, puis à **Leonardo Garcia Alarcon** à la tête de ses ensembles **La Capella Mediterranea** et **Choeur de chambre de Namur (15 et 16 avril 2023)**. Les Grandes Écuries, la Galerie de Peinture du château, le Jeu de Paume et la Maison de Sylvie (pavillon situé dans le parc) sont autant d'écrins du domaine...**



PIANO. Entretien avec LYDIA JARDON, à propos de son 3ème et dernier album dédié à Nikolaï Miaskovski

LYDIA JARDON dessine une expérience qui tout en servant au plus près les intentions et les vertiges émotionnels du compositeur, se confronte elle-même à ses propres limites. La conception artistique se nourrit de remises en questions profondes qui inspire un jeu toujours lumineux, articulé, exigeant et donc la progression éclaire le cheminement d'une vie entière, des tiraillements éruptifs et tendus au graal des dernières Sonates, entre sérénité et accomplissement. En exploratrice inspirée, LYDIA JARDON nous livre avec une sensibilité superlative, l'intensité émotionnelle de Miaskovski, compositeur en résilience à l'époque des purges staliniennes et de la terreur soviétique, sa prolixité et son ampleur, fascinantes. Lydia Jardon évoque la genèse d'un laboratoire pianistique unique au XXI siècle, dont la singularité évite l'éparpillement, grâce à la grande cohérence morale que compose l'ensemble de 9 Sonates ainsi révisitées, sublimées, élucidées...



CLASSIQUENEWS : Ce dernier volume conclut votre intégrale Miaskovsky. D'une façon générale quel regard portez-vous sur l'ensemble du cycle ? Sur le plan esthétique, quelles seraient les caractères et les influences de son écriture ?

LYDIA JARDON : Tout d'abord je n'ai pas enregistré les 9 Sonates dans l'ordre chronologique mais plutôt guidée par le maelstrom de l'histoire soviétique et les conséquences inhérentes dans la vie de Miaskovsky et de son oeuvre. C'est Pascal Ianco, alors directeur artistique aux Editions CHANT DU MONDE, rencontré à la Julliard School qui, 30 ans plus tard m'a fait découvrir ces Sonates en me conseillant de commencer par « la trilogie de la colère intérieure avec les Sonates 2,3 et 4 ». Choc immédiat en 2006 à la découverte de cette musique d'une intensité émotionnelle, d'une prolixité et d'une ampleur qui m'a fascinée. Miaskovsky était alors sûrement déjà dans une dualité intérieure inextricable car avant qu'il ne soit destitué de son poste de professeur au Conservatoire

Tchaikovsky (réintégré par la suite), même ses propres nièces rencontrées lorsque je suis allée jouer à Moscou en 2019, font silence quant aux cinq médailles de Lénine et Staline qu'il a reçus... Donc « colère intérieure » oui mais plus envers lui-même pris au piège entre un ministre de la culture et ... de la police et ses désirs de créateur affranchi de tout dictat.

Liberté de l'artiste / dictat soviétique

Dans le 2ème disque, j'ai voulu enregistrer la 1ère Sonate, dantesque, en apparence décousue que j'ai tenté de conduire jusqu'à l'avènement grandiose de la fin tel un orgue dont tous les jeux sont déployés. Dans cette 1ère Sonate, on passe de César Franck à Poulenc, en traversant de nombreuses influences Debussystes, Brucknériennes parfois aussi. En miroir la dernière Sonate : la 9ème, presque juvénile, gaie, pure dans ses lignes, qui pourrait s'apparenter à Grieg. Surprenant. J'ai adjoint la 5ème Sonate à ce 2ème disque dont l'influence de Franck est tout à fait palpable mais quel basculement soudain dans la composition. On ressent d'emblée dès le premier mouvement pastoral que le mot d'ordre de ce double ministre Jdanov, hante Miaskovsky qui s'est plié au jeu. Pas d'ésotérisme ou d'élitisme dans cette Sonate dont il était accusé (comme Chostakovitch). »Etre accessible », « écrire une musique pour le peuple »: eh bien cela valait la peine d'essayer car moins de notes et moins de pianisme extravagant ne nuisent pas à l'émotion du dernier mouvement mortuaire, bien au contraire. Et enfin, ce dernier disque, hymne à la tendresse désabusée, adieu au monde dont il se retire sans crainte, enfin, par choix personnel ...

CLASSIQUENEWS : La portée autobiographique façonne ici une œuvre extrêmement originale et puissante. De quelle façon diriez-vous que l'œuvre pour piano de Miaskovsky exprime les sentiments et l'expérience de toute une vie ?

LYDIA JARDON : Ardemment révoltée, complexe intellectuellement et jusqu'au-boutiste dans les muscles-mêmes de l'interprète ! Dans les Sonates 2, 3 et 4 (1er disque). D'une extrême endurance physique et « neuronale » concernant la grande 1ère Sonate (30 minutes), d'une capacité à conduire dans la durée, surtout avec le parti pris de la lenteur que j'ai choisie – guidée en cela par mon directeur artistique, identité musicale et sonore de mon label AR RE-SE depuis 1995 – dans le dernier mouvement de la 5ème Sonate et enfin dans les Sonates 6,7, 8 (3ème disque) et 9 (2ème disque), l'apaisement/réconciliation avec lui-même où Miaskovsky a cessé de respecter ses peurs. Pureté spirituelle, quête du sublime et de l'indicible = travail de lâcher-prise pour l'interprète, laisser la musique s'exhaler d'elle-même, être dans un dépouillement et une simplicité quasi désincarnée. Extrêmement épuisant, aussi ! Parcours initiatique en 10 ans de travail en tout.

Vous avez montré combien la musique ici est résistance, lutte, combat. Mais dans les dernières œuvres il y a aussi un sentiment de réparation voire de sérénité ... Selon vous, Miaskovski a-t-il enfin trouvé la paix grâce à la musique ?

LYDIA JARDON : En tout cas, sa musique dans ses dernières pages traduit autant l'adieu à la peur qui le hantait que la quête de son avancée lumineuse vers le graal.

CLASSIQUENEWS : Comme interprète, avez-vous expérimenté des éléments inédits pendant cette intégrale ? des découvertes imprévues pendant l'enregistrement ?

Chaque disque auprès de Jean-Marc Laisné fut une révolution copernicienne pour moi. Pas seulement pour cette intégrale Miaskovsky donc. Plusieurs fois j'avais travaillé avec une autre conception que la sienne mais ayant une très grande faculté d'adaptation, plutôt que de me braquer, j'essaye, puis compare. Et là, c'est toujours sans appel mais oui, que de remises en question, que de perturbations internes. Exemple dans ce dernier disque, dans « Chant et Rhapsodie » que j'ai enregistrés d'un seul jet de manière « rurale » et gaie, le 2ème jour en résonance avec le fait que Miaskovsky avait été déplacé dans l'Oural devant l'avancée allemande et baignait dans le folklore environnant, il m'a parlé du livre de Dino Buzzati : « Le désert des Tartares ». Il m'a expliqué que je pouvais essayer d'être non pas dans la démonstration mais au contraire dans la plénitude exaltante d'une sérénité suspendue, dépourvue de toute nervosité. Et là, basculer d'une seconde à l'autre dans un tel registre à l'apposé de ce que j'avais mis en moi pendant 3 ans, fut une gageure. Je l'ai fait, en une seule prise aussi, puis on a comparé... Convaincant !

CLASSIQUENEWS : Comment choisir et préparer le piano pour un tel cycle ? Comment résoudre la complexité de l'écriture ?

LYDIA JARDON : Rendre le discours clair de toute musique surchargée en termes d'écriture et dégager une hiérarchie sonore qui permettent de comprendre le message émotionnel du compositeur, est mon obsession. Choisir un instrument qui sert mon dessein est essentiel. C'est toujours de l'ordre du coup de foudre, du voyage intérieur immédiat et donc non rationnel.

Sachant que j'ai également auprès de moi un prince technicien du piano en la personne de Philippe Copin, est une sécurité absolue.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous d'autres projets en résonance avec ce cycle Miaskovsky ? Quels seront vos prochains programmes au concert comme au disque ?

LYDIA JARDON : Oh que oui, toujours vers la musique russe ou des pays de l'est ! Mais là, je vais m'accorder non pas une pause mais une incongruité en résonance avec l'un des deux festivals que je dirige où les instruments identitaires territoriaux se marient avec la musique classique... Enregistrement en mars 2024 en Martinique avec sept femmes tambour ! Concerts ensuite, si nous trouvons un tourneur intéressé... avec quelques prémices de ce futur disque cet été au festival « Musiciennes à Ouessant » du 31 juillet au 3 août 2023.

Propos recueillis en mars 2023

Plus d'infos, approfondir :

www.musiciennesaouessant.com

www.lydiajardon.com

CD événement

CD événement. Résilience. Nikolaï MISKOVSKY : Sonates, volume III (6, 7, 8) 1 cd AR RE-SE – enregistré en juil 2022 – parution : mars 2023. CLIC de CLASSIQUENEWS – LIRE notre critique complète du cd :

[CRITIQUE CD événement. NIKOLAI MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON, piano \(1 cd AR RE-SE\)](#)

Lydia Jardon conclut ainsi son intégrale des Sonates du compositeur d'origine polonaise **Nikolaï Miaskovski** ; dans ce **3è volet**, magistral a plus d'un titre, la pianiste exprime l'aboutissement d'une long cheminement... la force de la sérénité. A travers ce parcours de Sonates en 3 mouvements, c'est un jaillissement continu, superbement maîtrisé. Rien de tendu ni d'âpre contrairement à la colère des Sonates n°2, 3 et 4...

...

ENTRETIEN avec OLIVIER SPILMONT, à propos de son 2^e CD Cantates de JS BACH : « Anti-melancholicus » chez Paraty



Passeur, défricheur et poète avant tout, Olivier Spilmont délivre son BACH, à travers un cheminement intime, spirituel, fraternel qui de l'abandon, passe par le désespoir, avant de s'accomplir dans l'espérance et l'apaisement. Il faut la tension pour la liberté. Il faut l'ombre pour que jaillissent la lumière et l'étoile d'une aube

salvatrice. Dans son nouvel album intitulé « *Anti-melancholicus* », plus inspiré que jamais, Olivier Spilmont nous régale littéralement en images claires et poétiques qui insuffle aux interprétations des cantates, une vérité inédite, faisant implorer fatalité et abandon... Le claveciniste fait jaillir la nécessité intérieure, l'urgence du sens qui soutient chaque cantate, entendue comme un édifice spirituel. Enjeux, itinéraire, options musicales, le fondateur d'ALIA MENS explique les partis pris d'une réussite totale.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi ce titre ?

OLIVIER SPILMONT : J'ai choisi ce titre à plusieurs titres ; en premier lieu, « Anti-melancholicus » est le titre d'un ouvrage que Bach a noté sur la page de garde du cahier d'Anna Magdalena, très certainement pour s'en souvenir et l'acquérir. Cette pensée qui consiste à combattre la mélancolie, qui pour Luther est le « bain du diable », éclaire celle que Bach a mise en musique dans ces trois cantates et plus largement dans l'ensemble de son œuvre. Il ne s'agit pas de nier cette mélancolie mais de la regarder en face pour mieux la faire fuir.

D'autre part, ce titre « Anti melancholicus » ,(je pourrais même dire cette invitation) me semble résonner avec une force particulière dans les temps de crises successives que nous traversons.

CLASSIQUENEWS : En quoi le choix des 3 cantates choisies donne t il une cohérence au programme ?

OLIVIER SPILMONT : Ces trois cantates proposent un cheminement. Bach pense le monde à travers ses créations. Sa musique pense. Il nous propose sa voie de sortie. Bien sûr sa pensée est religieuse, luthérienne. Mais elle peut être lue également d'une manière symbolique et parler à notre humanité plus largement.

Le choix de ces trois cantates offre un parcours qui, pour le dire de manière très synthétique, débute avec un constat : la solitude et la détresse. Aus der Tiefen rufe ich, herr, zu dir (BWV 131) s'ouvre avec l'énonciation d'un sentiment universel, l'abandon. Puis arrive l'incroyable cantate BWV 13, « Meine Seufzer, meine Tränen », qui nous mène très loin dans le désespoir et l'errance de la lamentation. « Il faut que le

noir s'accroît pour que la première étoile apparaisse » nous dit Christian Bobin. Et cette étoile arrive, comme le premier matin du monde, avec la miraculeuse BWV 106, qui à elle seule retrace tout le chemin parcouru pour s'évanouir dans la fugue finale, totalement libérée de toute ombre.

De l'abandon à la détresse, de l'errance à la révélation salvatrice... Jean-Sébastien Bach pense chaque note

CLASSIQUENEWS : Ce nouveau programme prolonge-t-il votre précédent cd ? de quelle façon ?

OLIVIER SPILMONT : Comme pour le précédent album, « La cité céleste », le chiffre 3 est présent, comme dans toute l'œuvre de Bach. Une dramaturgie sous-tend le parcours, ce qui est, me semble-t-il, est la façon correcte d'assembler des cantates sans prendre le risque qu'elles s'entre-tuent. Il est difficile de sortir ces œuvres de leur contexte, lié à une saisonnalité liturgique ou un événement, qui porte en eux une symbolique.

Il faut donc veiller à raconter quelque chose qui ait du sens et ne pas oublier que c'est précisément ce sens qui a fait naître l'œuvre et son urgence. On peut actuellement, avec tout ce que l'on connaît, se perdre dans une historicité et passer à côté de ce qui me semble essentiel : quelle a été l'impulsion, le questionnement intérieur qui ont fait naître ces œuvres?

Beaucoup d'œuvres dans l'histoire de la musique semblent

répondre à des nécessités extérieures parfois superficielles (des commandes, un besoin de notoriété...). Ces cantates semblent, elles, être au centre du laboratoire intérieur de Bach, tant musical que spirituel.

Bien-sûr, elles lui étaient aussi commandées. Mais, il semble avoir dépassé toutes ces contingences pour nous livrer un corpus d'une qualité extraordinaire.

CLASSIQUENEWS : Concevez-vous un rôle particulier dévolu aux instruments ? Entre autres, les flûtes à bec évoquent-elles un symbolisme particulier ?

OLIVIER SPILMONT : Bach était un coloriste de génie. Il possédait le don d'imprimer une teinte particulière à chacune de ses constructions et de ses idées pour souligner un état d'esprit, une signification, une ambiance.

Sa curiosité l'amenait aussi à utiliser des instruments à peine sortis de l'imagination des facteurs.

L'utilisation du hautbois da caccia est un magnifique exemple de ce goût et de cette audace. Il est le premier à mentionner et intégrer cet instrument dans ce qu'on pourrait nommer l'orchestre.

La couleur grainée et la tessiture de cet instrument sont déchirantes. Dans la Passion selon Saint Jean, lorsque nous apprenons que Jésus est mort, Bach utilise le hautbois da caccia pour nous plonger dans le sentiment de vide, de perte et d'incrédulité.

Son utilisation dans le Cantate BWV 13 relève du même ordre.

La flûte à bec, quant à elle, est souvent associée à la manifestation de la mort dans son acceptation souvent accompagnée d'une certaine tendresse. Mais, comme pour le hautbois (l'autre instrument des bergers qui symbolisent l'âme du fidèle), le plus fréquemment requis dans les cantates, Bach ne se restreint pas dans l'éventail des affects à sa

disposition pour tel ou tel instruments.

CLASSIQUENEWS : A travers les 3 cantates ainsi réalisées, quelle type de ferveur ou de sentiment religieux peut se préciser entre inquiétude et sérénité ?

OLIVIER SPILMONT : On pourrait dire que Bach, dans ces cantates, trace le parcours d'un chemin initiatique qui oscille entre le combat et l'acceptation. Toute la palette des sentiments humains y figurent, de l'abandon le plus abyssal à l'exultation.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote au cours de l'enregistrement ? le lieu, un imprévu, une découverte, etc...

OLIVIER SPILMONT : Je me souviens particulièrement d'un moment d'enregistrement de la cantate BWV 106, celui où la basse vient nous dire : »Aujourd'hui tu seras au paradis avec moi » (Heute wirst du mit mir, in Paradies sein »).

Au milieu de ce numéro, Bach semble avoir réussi à mettre en scène la disparition physique du corps, au moment où les deux violes de gambes s'évanouissent à la fin du choral d'alto, le laissant seul sur le mot « stille » (le silence, ou encore tranquille).

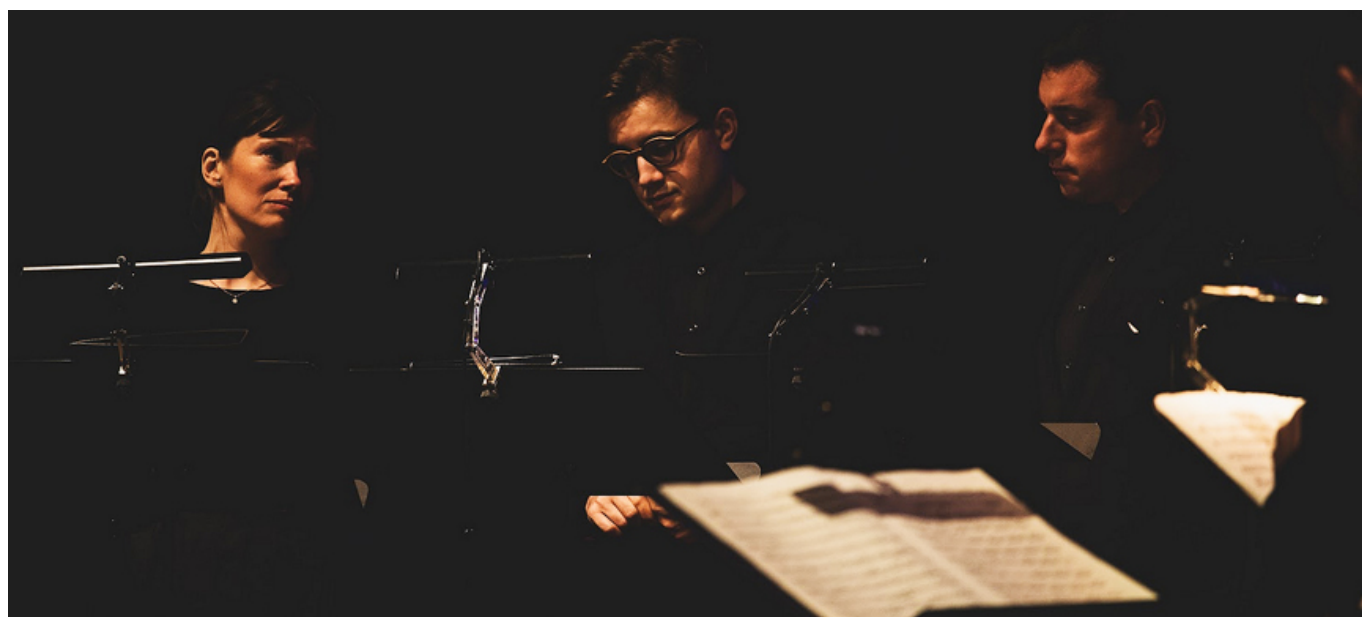
Je me souviens avoir pu m'extraire de l'enregistrement et regarder les visages de mes amis et collègues.

Tout le monde irradiait d'une présence silencieuse extrêmement forte. A la fin de cette séance, chacun était convaincu d'avoir vécu quelque chose.

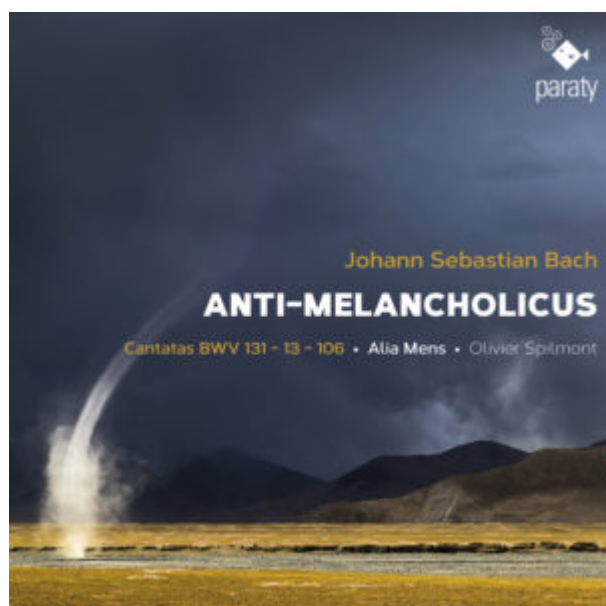
CLASSIQUENEWS : Votre compréhension des Cantates de Bach a-t-elle évolué depuis votre premier cd Paraty et pendant ce second programme ?

OLIVIER SPILMONT : Cette musique est suffisamment riche pour nous accompagner toute notre vie. Alors sa compréhension suit de près notre parcours, ce qui nous constitue, et ce que nous continuons d'apprendre à son contact. En un mot, ce que nous réserve la vie nourrit naturellement la compréhension de ces chefs d'œuvres.

Propos recueillis en mars 2023



CD événement / CLIC de CLASSIQUENEWS mars 2023 :



Enregistré en sept 2021 à Montreuil-sur-Mer, voici **le 2è volet des Cantates de JS Bach** par l'ensemble **Alia Mens** sous la direction de son créateur le claveciniste **Olivier Spilmont**. Classiquenews avait souligné en son temps la remarquable réalisation du 1er volet, également édité par Paraty, « La Cité Céleste » où les musiciens n'accomplissaient pas

qu'une énième prière collective, exprimant les vertiges et les doutes du croyant. Ils réalisaient aussi une somptueuse traversée spirituelle, admirablement construite dans le choix même des cantates.

Même programme, juste et pertinent, qui relève ici d'une honnêteté intellectuelle et musicale ; laquelle prend sa source dans le livre théologique que JS Bach possédait, intitulé « **Anti-melancholicus** », claire célébration de l'orthodoxie luthérienne, si chère au cœur du fidèle Bach. [LIRE notre critique complète du cd Anti-melancholicus / Alia Mens / Olivier Spilmont \(Paraty\)](#)

ENTRETIEN avec le Quatuor LONTANO (Musicales d'Assy, CD La Montagne Magique...)

ENTRETIEN avec le quatuor LONTANO... 4 instrumentistes réinventent la pratique chambriste et font du quatuor un formidable terrain d'expérimentation et de rencontres croisées. **Pauline Klaus** (violon I) évoque plusieurs volets artistiques du Quatuor LONTANO : création et fonctionnement du **Festival Les Musicales d'Assy** (face au Mont Blanc) chaque été ; engagement pour l'écriture contemporaine et la création de nouvelles partitions ; rencontre et travail avec les compositeurs d'aujourd'hui ; regards sur le répertoire classique et explorations de nouvelles formes, en lien étroit avec le public... Leur récent **cd intitulé « La Montagne magique » (1 cd Cascavelle)**, claire référence au roman de Thomas Mann, offre en miroir un aperçu impressionnant des champs investis ... intégrale des œuvres pour cordes de Stravinsky, travail avec le compositeur Paul Novak et création de son Quatuor à cordes

(« *A string quartet is like a flock of birds* »)... autant de jalons d'un cheminement en cours, qui témoigne en réalité de 7 années de défrichement musical et de collaborations diverses au sein du **Festival Les Musicales d'Assy**. La Montagne se gravit pas à pas et les Lontano plus inspirés que jamais, en découvreurs surprenants, en explorent les itinéraires magiciens... Entretien pour classiquenews.com



CLASSIQUENEWS : Comment avez- vous construit ce programme à la fois généreux et très cohérent ? Quel est son lien avec le Festival Musicales d'Assy que vous avez créé ?

QUATUOR LONTANO : Pour ce deuxième album, nous avons souhaité réaliser un disque qui raconte une histoire : emmener l'auditeur avec nous en immersion « complète », et faire que l'on y entre comme dans un roman ou dans un conte... En réalité il y a beaucoup d'histoires imbriquées les unes dans les

autres, dans cette « Montagne magique ».

Avant tout, c'est l'évocation d'un lieu : cette montagne qui est un peu le « berceau » du Quatuor Lontano, puisque qu'elle nous accueille depuis nos débuts (au Plateau d'Assy, en Haute-Savoie). Le lieu, grandiose, est imprégné d'une histoire, presque d'une légende, très forte, qui fait irrésistiblement penser au grand roman de Thomas Mann, auquel nous avons emprunté le titre de l'album. Il se trouve qu'il a également accueilli Igor Stravinsky, dans un moment décisif de sa vie (au tournant de la fin des années 30, juste avant son départ de l'Europe pour les Etats-Unis).

Le quatuor a donc « grandi » dans ce lieu fortement imprégné de sa présence : il était naturel de centrer cet album sur l'intégrale de son œuvre pour quatuor, et qu'elle soit la première pierre d'une sorte de « rétrospective » de l'aventure musicale que nous y menons depuis la naissance du quatuor, sept années faites de rencontres, de découvertes extrêmement riches... Deux pièces pour violon et piano viennent compléter cet hommage à Stravinsky, en rappelant la splendeur des grands ballets de l' « *Oiseau de Feu* » et « *Petrouchka* ».

Chaque pièce a ensuite pris sa place dans l'album :

Nous avons complété le programme de quatuor avec deux pièces que nous avons souhaité mettre en avant : « *A string quartet is like a flock of birds* » du jeune Paul Novak (24 ans) découvert lors de notre Appel à compositions 2022 ; et les « *Deux pièces pour Quatuor* » d'Aaron Copland, répertoire méconnu, et encore peu présent au disque.

Nous tenions également à partager cet album avec nos partenaires et amis, à nos côtés depuis les débuts, avec deux chefs-d'œuvre emblématiques du XXème siècle en effectif d'ensemble de chambre. Nous avons ainsi fait la demande au compositeur Antonin Rey de cet arrangement « sur mesure » du « *Tombeau de Couperin* » de Ravel pour huit musiciens ; en

plaçant en regard les cosmopolites « *Folk songs* » de Berio, œuvre sublime qui explore un formidable patrimoine populaire, artistique et humain, et où s'exprime tout le talent de la mezzo-soprano **Amaya Dominguez**.



CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce que les œuvres de la (courte) intégrale pour cordes de Stravinsky révèlent du compositeur ? En quoi ces partitions stimulent-elles l'interprète ?

QUATUOR LONTANO : La caractéristique de ce corpus est que ce sont des miniatures, qui ont nous ont emmenés dans un travail très particulier, différent de celui de partitions d'une trentaine de minutes ; l'occasion d'un travail du détail, de la concision, de l'équilibre et des proportions : une économie de moyens qui nous a conduit dans une dimension passionnante de notre travail à quatre.

Loin d'être « pauvre », cet ensemble, dans son éclectisme, est de plus extrêmement représentatif de la richesse de la « patte » Stravinsky, à travers tous les différents styles qu'il a emprunté : dans les « *Trois pièces* » on trouve par exemple, comme esquissés en quelques traits : l'énergie détonante des jeux de rythmes, engendrant une mécanique « motorique » bien reconnaissable chez Stravinsky, de parties résolument indépendantes les unes des autres mais cependant « emboîtées » : le tout créant un ensemble d'apparence statique mais dont les asymétries créent une mutation perpétuelle... avec « *Excentrique* », une inspiration venant de la danse, avec une musique qui devient clairement spatiale, faisant naître des gestes, des « objets » sonores aux volumes surprenants évoquant les collages cubistes. Et un dernier volet « *Cantique* », où le quatuor est cette fois rapporté à sa dimension verticale et pleinement homogène du choral, plongeant dans les racines de la liturgie russe orthodoxe, et dont la simplicité et l'austérité font naître peu à peu une émotion poignante. Le « *Concertino* », en un mouvement, explore lui un cheminement plus rhapsodique, parsemé de couleurs bigarrées et tranchées avec une écriture nettement concertante pour le premier violon ; et le « *Double Canon* », une page

d'écriture dodécaphonique, où là encore la complexité de l'écriture se résout dans une unité de l'ensemble qui met l'interprète au défi de rendre cette simplicité avec la justesse, la clarté requises. Rien de plus difficile pour un interprète !



CLASSIQUENEWS : Pourquoi tenez-vous à défendre les œuvres contemporaines ? Comment dialoguent-elles avec les autres écritures « classiques et romantiques » ?

QUATUOR LONTANO : Pour nous, la fréquentation d'écritures et d'inspirations nouvelles est le gage d'un renouvellement toujours possible de l'écoute, primordial, mais aussi de notre travail comme interprètes : il nous laisse la possibilité d'être surpris, voire bousculés... Il est le corollaire parfait du travail de retour régulier sur les œuvres du répertoire, dont nos lectures évoluent avec le temps, et où des dimensions nouvelles apparaissent à chaque relecture.

C'est ce que nous souhaitons donner à entendre à notre public en proposant des programmes où se côtoient des œuvres aux langages différents : emmener l'écoute dans des domaines inconnus, pour un public qui n'en a pas toujours l'habitude, permet d'entendre différemment les œuvres mieux connues du grand répertoire, et pas seulement dans leur dimension la plus familière, mais en y apportant cette ouverture de l'oreille... et le public en redemande !

Le dialogue et l'échange avec des compositeurs d'aujourd'hui, comme nous avons pu le faire avec **Paul Novak** pour son quatuor, est bien sûr un apport inégalable, un moment précieux où le compositeur et l'interprète s'apportent mutuellement.

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui vous séduit dans l'écriture de Paul Novak ? Avez-vous d'autres projets avec lui ?

QUATUOR LONTANO : Nous avons découvert l'œuvre de Paul à l'issue d'un Appel à compositions que nous avons organisé en 2022, pour lequel nous avons reçu de très nombreuses candidatures (près de 400 œuvres venues du monde entier). Nous souhaitons compléter le programme de notre album avec une œuvre récente, qui devait être relativement courte ; nous avons finalement choisi de lancer cet appel, ouvert, pour donner cette chance à un compositeur d'être enregistré et diffusé. Là encore, nous voulions nous-mêmes nous laisser la

chance d'être surpris, et avons lancé l'appel sans idée pré-conçue : l'œuvre de Paul s'est immédiatement imposée, par la poésie de son propos (« *A String quartet is like a flock of birds* », « un quatuor à cordes est comme un vol d'oiseaux »), et le raffinement de son écriture.

Virtuose pour le quatuor, cette pièce est également d'une grande lisibilité, avec sa structure en variations contrastées, ses timbres miroitants qui déclinent une vaste palette de couleurs du quatuor... Cette œuvre démontre une maîtrise et une maturité remarquables pour un compositeur aussi jeune. Nous avons en effet en projet de poursuivre notre collaboration avec une commande, sans pouvoir en dire plus pour l'instant !

CLASSIQUENEWS : Quel est le répertoire habituel du Quatuor Lontano ?

QUATUOR LONTANO : Tout le répertoire du quatuor à cordes ! Il est bien sûr impossible d'en faire le tour... A l'origine, notre quatuor est né (de la rencontre des deux violonistes) d'un attrait commun pour le répertoire du XXème, et particulièrement du véritable choc esthétique éprouvé à l'écoute du premier Quatuor de Janacek (« La Sonate à Kreutzer »), autour duquel nous avons construit notre premier disque.

Depuis, nous explorons autant les classiques, fondateurs du quatuor, Haydn, Mozart et Beethoven... que le répertoire moderne et les contemporains.

Nous goûtons particulièrement la liberté de choisir et de construire nous-mêmes nos propres programmes, en ayant la latitude de nous lancer sur les territoires de notre choix : ce sont ces possibilités quasi infinies du quatuor à cordes

qui nous nourrissent, qui font que l'activité que nous menons avec cet ensemble est si centrale et précieuse pour chacun de nous quatre.

Nous avons également un grand bonheur à partager des programmes avec d'autres artistes: par exemple le saxophoniste de jazz Vincent Lê-Quang, la percussionniste Vassilena Serafimova, la chanteuse Amaya Dominguez, l'artiste visuel Yukao Nagemi... Aventures collectives qui apportent toujours beaucoup au groupe.



CLASSIQUENEWS : De quelle façon le déroulement du [Festival Les Musicales d'Assy](#) enrichit-il votre activité comme Quatuor ?

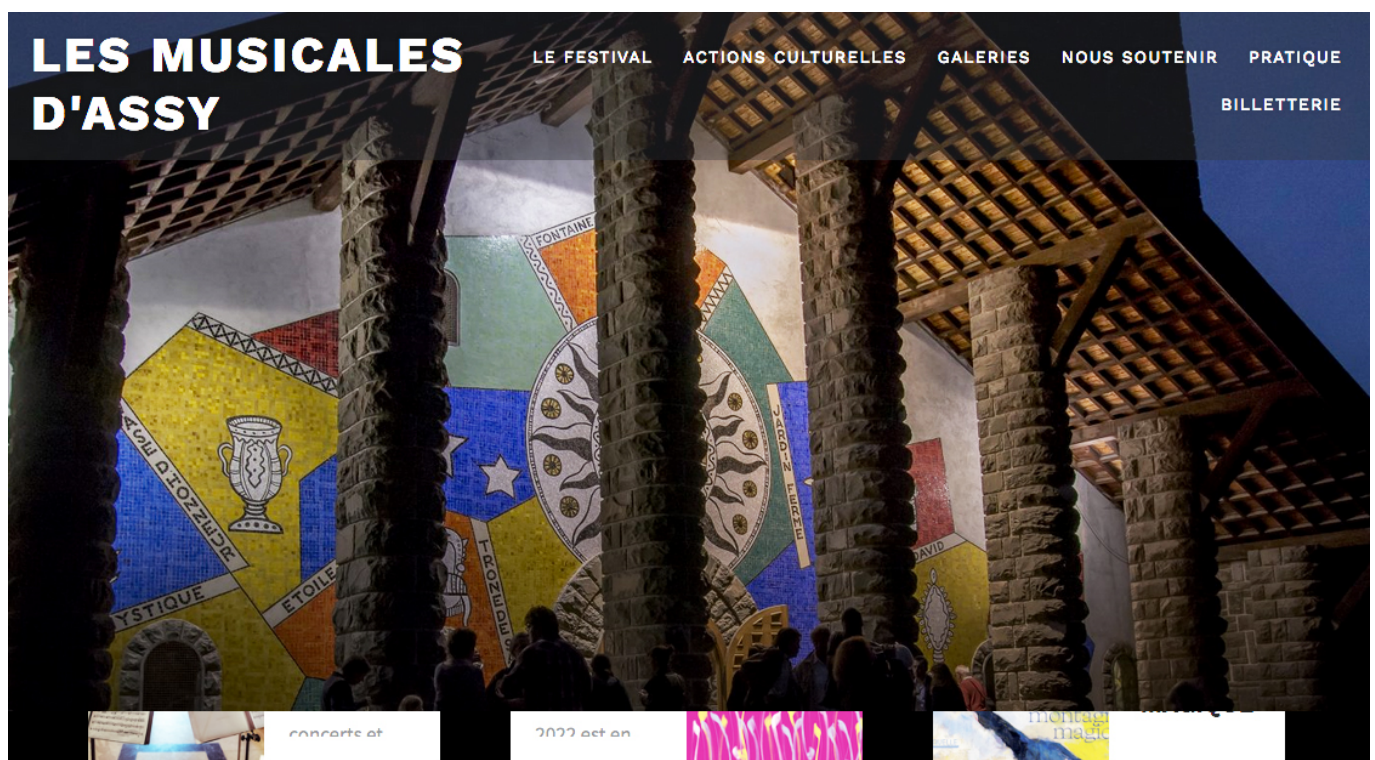
Ce festival, créé et dirigé par la violoniste **Pauline Klaus**, incarne justement bien cet espace de liberté et de créativité qui forme l'« ancrage » du quatuor. Il nous offre par exemple la possibilité de faire des commandes à des compositeurs, ou d'initier des collaborations qui peuvent se poursuivre sur plusieurs années, nous donnant ainsi un « temps long » qui s'avère précieux : avec les artistes invités, mais aussi avec les partenaires culturels qui accompagnent depuis sept ans (artistes, lieux de concerts comme la scène sublime du « Jardin des Cimes » ou la Galerie d'art contemporain « Crémérie »...), sans oublier les bénévoles sans qui le festival n'existerait pas !

Dans sa direction artistique, Pauline Klaus s'attache ainsi autant que possible à partir des propositions des musiciens pour bâtir chaque programmation en fonction des projets et des propositions des artistes invités, et au gré aussi des rencontres et des découvertes faites dans l'année : les éditions ne se ressemblent pas ! Cette liberté laissée aux musiciens fait naître de nombreuses possibilités au gré de ce que chacun apporte, permettant d'y proposer des coups de cœur, des coups d'essai... Pour tenter d'y inventer ensemble une sorte de « concert idéal ».

Le lien tissé avec un public de festivaliers qui nous suit maintenant avec fidélité est également très fort : d'abord, pour le partage et les échanges qui ont lieu tout au long du festival, qui rendent ces concerts particulièrement vivants. Mais aussi parce qu'il nous nourrit en tant qu'artistes et donne un sens unique à notre activité : l'attente qui entoure chaque édition, les moments d'émotion, les débats passionnés qui naissent parfois autour d'une œuvre ou à la suite d'une conférence, mais aussi la venue d'un jeune public aux Master class, ou à nos côtés en soutien comme bénévoles, nous montrent que nous avons bien aujourd'hui un rôle à jouer.

Propos recueillis en février 2023

FESTIVAL [Les Musicales d'ASSY](#), du 22 juillet au 2 août 2023
(Plateau d'Assy)



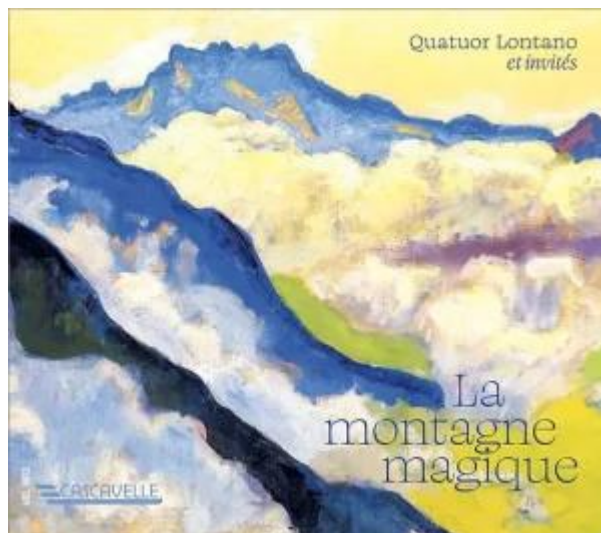
CD – La Montagne magique – Quatuor Lontano (1 cd Cascavelle)

LIRE notre annonce présentation du cd **La Montagne Magique** par
le Quatuor LONTANO :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-la-montagne-magique-quatuor-lontano-et-invites-stravinsky-copland-novak-ravel-berio-1-cd-cascavelle/>

CD événement, annonce. LA MONTAGNE MAGIQUE / Quatuor LONTANO (1 cd CASCAVELLE) – le titre de

l'album du **Quatuor LONTANO** fait inévitablement penser au roman saisissant de Thomas Mann (et son héros Hans Castorp, hypnotisé par la beauté envoûtante de la nature environnant le sanatorium de Berghof). Le programme qui réalise rien de moins qu'une intégrale des oeuvres pour



Quatuor de Stravinsky évoque une autre montagne, celle-ci bien française, soit le Mont-Blanc et à ses pieds le fameux plateau d'Assy dont le festival Les Musicales d'Assy sont par la-même comme » récapitulées » : le cycle du nouveau cd du Quatuor Lontano regroupe pas moins de 7 années de programmation du Festival...

ENTRETIEN. Un 4 mains prometteur : ZALA et VAL KRAVOS

ENTRETIEN avec ZALA et VAL KRAVOS... *Le talent n'attend pas l'âge ni l'expérience... dans le cas du duo composé par Zala l'ainée et son frère cadet Val Kravos, respectivement 18 et 16 ans au moment de l'enregistrement de leur programme édité par Ars Produktion (été 2021), l'adage est d'autant plus vrai qu'en plus de leur engagement*



musicien, les deux tempéraments s'accordent en écoute et en complicité, sachant aussi concevoir un cycle de pièces originales et ambitieuses. Très attachés à la culture française, ils jouent les rares Jeux d'enfants de Bizet (version originale pour 4 mains) aux côtés d'un pétillant Mozart et d'un Schubert, amoureux et tragique, hanté par l'esprit de la mort et du renoncement. La justesse et la versatilité des intentions indiquent un duo de pianistes particulièrement prometteur... Aujourd'hui Zala et Val accommodent avec clairvoyance et pragmatisme leur activité en solo et un duo. Retour sur l'enregistrement de 2021 et sur la singularité de leur engagement artistique.

CLASSIQUENEWS : *Comment avez-vous sélectionné les œuvres de votre CD / Ars Produktion ? Selon quels critères ?*

Zala et Val Kravos : Pour notre premier enregistrement commun, qui est une sorte de « carte de visite », nous devons évidemment inclure au moins deux œuvres majeures d'époques

différentes, mais nous voulions aussi graver du répertoire français ; après tout, nous avons aussi la nationalité française, le français est notre première langue et nous sommes nourris par la culture française. Bizet complétait parfaitement Mozart et Schubert, aussi parce que c'est complètement différent et que l'esprit pétillant de ces miniatures reflète bien notre jeune âge. Nous avons voulu aussi inclure une composition contemporaine, qui avait été écrite pour nous, pour élargir la gamme stylistique. C'était déjà le cas avec le premier album de Zala, enregistré pour le même label en 2017. Nous sommes conscients que la création musicale « sérieuse » ou « classique » est – heureusement – toujours bien vivante. Nous aimons travailler avec les compositeurs contemporains sur leurs nouvelles compositions. C'est inspirant et enrichissant quoique souvent exigeant, mais nous aimons ce genre de défis.

CLASSIQUENEWS : *Dans votre duo, comment le rôle de chacun est-il de principe établi ? Qui joue quoi ? Comment vous répartissez vous chaque partie à jouer ?*

Zala et Val Kravos : Nous alternons systématiquement les parties « primo » et « secondo » car elles présentent des défis différents. Ceci est également important pour rester flexible et ne pas être enfermé dans un seul rôle. Nous pensons qu'un pianiste épanoui doit être capable de jouer différents rôles, non seulement dans des duos de piano à 4 mains ou à deux pianos, mais aussi avec d'autres musiciens dans différents ensembles de chambre. Toutes ces expériences sont précieuses en termes de maturité et de développement artistique.

Zala et Val Kravos : 4 mains prometteur !



CLASSIQUENEWS : *Quels sont les défis / difficultés de jouer à 4 mains ? à 2 pianos ? Comment réussir la synchronicité des 2 jeux ? Y a t il dans votre dernier disque, des compositeurs et des œuvres qui sont plus difficiles et pourquoi ?*

Zala et Val Kravos : En général, il faut une bonne dose de compréhension mutuelle et de synchronisation intuitive. Il n'est pas étrange que de nombreux duos de piano, sinon la plupart, soient des fratries ou des couples. Des relations personnelles étroites rendent les choses bien plus faciles, en particulier pour des compositeurs comme Schubert, où des contacts physiques sur le clavier, voulus par le compositeur,

sont inévitables.

En tant que fratrie, nous nous comprenons bien même sans communication verbale. Les raisons sont peut-être génétiques, mais aussi épigénétiques, car nous avons grandi ensemble et partagé la plupart d'expériences d'enfants et de préadolescents. C'est difficile de l'exprimer avec des mots car pour nous, c'est quelque chose de naturel et d'instinctif. Ceci vaut surtout pour le répertoire à 4 mains, qui nous est familier depuis longtemps. Jouer à deux pianos est moins naturel puisqu'il y a la distance et la communication est nettement plus difficile. Il faut surtout bien s'écouter.

Le plus grand défi dans ce répertoire était la monumentale Fantaisie de Schubert, véritable poème symphonique pour piano, d'autant plus que c'est une des compositions les plus connues et les plus jouées. Nous l'avons exécutée plusieurs fois en public et avons laissé mûrir notre interprétation.

Cette composition a été écrite, ou du moins dédiée, à une élève noble de qui Schubert, pratiquement mourant, était amoureux sans aucun espoir. Nous avons essayé de privilégier une subtilité émotionnelle à une interprétation plus tonitruante ou excessivement dramatique, puisque le désespoir transparaît d'une manière subtile, étouffé, et alterne avec des passages plus optimistes. Il ne faut pas oublier non plus que les compositions de Schubert étaient jouées surtout dans un cercle privé, relativement intime, notamment lors des Schubertiades, l'équivalent des salons musicaux parisiens, chers à Chopin.

CLASSIQUENEWS : Comment choisissez-vous votre piano ? Selon quels critères ? Par exemple dans le cas du cd Ars Produktion

...

Zala et Val Kravos : La plupart des pianistes ne peuvent pas choisir l'instrument sur lequel ils jouent ; ce sont les organisateurs des concerts ou des enregistrements qui s'en chargent. Nous avons certes parfois la possibilité d'influencer ce choix, mais c'est plutôt l'exception qui confirme la règle. Pour nos enregistrements – celui de l'album solo de Zala en 2017 et ce nouvel album – c'était bien le label qui nous a fourni l'un des meilleurs instruments disponibles puisqu'ils ont une grande expérience et des contacts avec les fournisseurs qui louent les pianos. Nous étions contents de leurs choix, de la préparation du piano et de son réglage quotidien pendant les séances d'enregistrement. Ce qui nous paraît même plus important que le choix de l'instrument, c'était le choix de l'endroit de l'enregistrement : ce n'était pas un studio mais une église transformée en salle de concert, ce qui veut dire que l'acoustique était naturelle et aucun traitement électronique du son lors de la postproduction n'était nécessaire. De plus, l'ingénieur du son est l'un des meilleurs et des plus expérimentés en Allemagne.



CLASSIQUENEWS : *Quels sont vos prochains projets au concert et au disque ? Quel répertoire ?*

Zala et Val Kravos : Nous poursuivons nos carrières de pianistes solistes et – dans une moindre mesure – chambristes, mais après la parution de ce disque, nous aurons plusieurs concerts promotionnels et nous devons l’assumer. Nous avons déjà préparé et partiellement joué un programme complémentaire, par exemple, le fameux Allegro en la mineur, « Lebensstürme » de Schubert, mais aussi une nouvelle sonate de Mozart, plus complexe que celle que nous avons enregistrée et nous préparons des morceaux plus courts de Grieg ou encore Dvořák. En revanche, il est bien trop tôt pour envisager un

nouveau disque et les nouveaux projets d'enregistrements seront peut-être solo avant de revenir au répertoire à quatre mains ou deux pianos.

CLASSIQUENEWS : Comment chacun conciliez-vous votre carrière de soliste et l'activité de votre duo de pianos ?

Zala et Val Kravos : Ce n'est en effet pas évident, d'autant plus que nous sommes encore étudiants. Nous croyons avoir trouvé un bon compromis pour « ménager la chèvre et le chou » en proposant des programmes divisés en trois tiers : deux parties solos et une partie à quatre mains. Ceci nous permet aussi de profiter conjointement de différentes invitations et le public semble apprécier une telle approche, qui donne aux concerts une dynamique spécifique. Cependant, nous sommes conscients que cela n'a pas que des avantages dans le monde excessivement concurrentiel et centré sur les performances et personnalités individuelles voire individualistes.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote liée à l'enregistrement du cd ? Dans le travail et l'enregistrement du cd, avez-vous découvert un élément d'un compositeur, d'une œuvre que vous ne connaissiez pas ?

Zala et Val Kravos : Lors d'une longue discussion au domicile de l'ingénieur du son et de son épouse, Zala s'est trouvée en légère hypoglycémie, a titubé, renversé et très légèrement endommagé une lampe design au grand dam de la maîtresse de

maison... D'autres anecdotes sont liées à l'ingénieur du son, qui est un bon vivant et gourmand, et il nous a fait découvrir quelques endroits intéressants pour se restaurer et – évidemment – une multitude de bonnes bières allemandes !

Nous avons enregistré le programme que nous avons déjà joué en public à maintes reprises et ainsi mijoté pendant un certain temps, à l'exception de la composition de Mme Choveaux. La compositrice, qui est aussi pianiste, est venue et nous a guidés dans l'interprétation d'une manière bien rigoureuse.

CLASSIQUENEWS : *Comment entendez-vous enrichir encore et encore le répertoire des œuvres pour 2 pianos / 4 mains ?*

Zala et Val Kravos : Nous avons en effet plusieurs projets en cours. Nous présenterons bientôt, en création mondiale, une pièce composée pour nous par Camille Kerger, compositeur luxembourgeois. Peu après, nous allons rejouer une récente composition de Mme Choveaux qui a été écrite pour le quatuor Stanislas et nous et que nous avons récemment jouée, également en création mondiale, à Nancy.

Nous aimerions aussi jouer plus souvent du répertoire pour deux pianos, ce qui est, d'un point de vue organisationnel, évidemment plus compliqué. Nous avons bien aimé jouer la Valse de Ravel sur deux pianos au « Rungis Piano Piano Festival » en 2021 et, plus récemment, un double concerto de Bach en Slovénie.

Propos recueillis en février 2023

Photos : © Jean-Paul Kieffer

CRITIQUE CD



Les Kravos sont promis à un bel avenir... D'emblée, c'est la complicité des deux jeunes pianistes qui saisit ; leur sonorité affûtée, contrastée, pétille littéralement chez Mozart ; c'est le fruit d'une fratrie rare autant que complémentaire qui s'accomplit dans une programme plutôt très équilibré. La vingtaine à peine (**Zala** a 20 ans, soit 2 ans de

plus que son cadet **Val**)... et déjà une sensibilité mûre qui enchante et séduit. L'électricité joyeuse, d'une motricité percutante et brillante de Mozart (Sonate KV 381) s'assombrit en songe plus intérieur et même grave dans sa partie centrale (pudique et presque sombre *Andante*, très développé soit plus de 9mn). Tous deux slovènes, l'ainée Zala et son cadet Val s'entendent, s'écoutent, dialoguent avec finesse et nuances...

CRITIQUE CD événement. Zala & Val KRAVOS : Mozart, Schubert, Bizet (1 sacd **Ars Produktion**) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** janvier 2023 – enregistrement réalisé en juin et juillet 2021 à Wuppertal



—